

mars 2009

BN Numismatique

Bulletin CGB - CGF n° 59

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre adresse courriel à :
http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html. Vous pouvez aussi demander à un ami de vous l'imprimer à partir d'internet.
 Tous les numéros passés sont en ligne sur le site cgb.fr et peuvent être téléchargés à <http://www.cgb.fr/bn/ancienbn.html>
 L'intégralité des informations et images contenues dans les *BN* est strictement réservée et interdite de reproduction.

Sommaire

- 2 LA SÉNA
- 3 LES BOURSES
- 4-5 VSO : LA RÈGLE DU JEU
- 6 MONNAIES DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE
- 7 FORUM DES AMIS DU FRANC N° 152
- 8-9 LINDAUER... ENCORE ET TOUJOURS... DES SURPRISES.
- 10 LE COIN DU LIBRAIRE
OR NEUF AU POIDS
- 11 MÉDAILLES DE LOUIS XV
- 12-13 LA FABRICATION DES UNION ET FORCE
L'EXPÉRIMENTATION DE LA FRAPPE AVEC VIROLE
- 14 TRÉSOR ICÉNIEN
- 15 FORUM AD€ N° 55
- 16-17 LE TRÉSOR DE L'IRISH SEA
- 18-20 ÉLÉMENTS NOUVEAUX SUR LA
MODIFICATION DES DEUX DÉCIMES
- 21 QU'EST-CE QUE LA NUMISMATIQUE ?
L'ESSENCE DE L'HISTOIRE.
- 22 ÉCONOMIE DE LA MONNAIE-CONFIANCE ?
CONFIANCE EN QUELLE MONNAIE ?
- 24-26 DE LA CRISE FINANCIÈRE PUIS
ÉCONOMIQUE DE 2007-2008 À LA CRISE
MONÉTAIRE ET HYPER-INFLATION 2009-2010
- 26 QUELQUES RAPPELS HISTORIQUES UTILES
- 27 DAVID LACHAPELLE À LA MONNAIE
À VOIR ET À FAIRE VISITER !
- 28 BILLETS 52

LE GADOURY DES HÔTELS DE MONACO

Les éditions Gadoury viennent de publier un livre qui fera rêver tous les amoureux de la Côte d'Azur, d'une part, et du XIX^e siècle, d'autre part... *Les hôtels d'hier & aujourd'hui à Monaco*.

Si les monnaies du XIX^e siècle peuvent nous faire rêver d'un siècle sérieux, calme mais aussi plein de folies, que ne fera un tel livre, vendu seulement 45 € !

À recommander à tous les nostalgiques de la civilisation européenne...



Michel PRIEUR

ÉDITORIAL

Je veux saluer dans ce numéro un beau signe de renouveau de notre discipline, plombée depuis trente ans, soyons honnêtes, par la routine et les habitudes, depuis les moulages au plâtre des musées jusqu'au « *on n'affranchit pas les caves* » des professionnels en passant par les *Hello Kitty* de l'Institut d'émission. Dans le *BN056*, page 11, nous avons lancé un appel invitant des volontaires à travailler sur les archives en les transcrivant pour que l'on puisse les mettre en ligne !

Deux réponses...

Philippe Michalak qui a maintenant matière à s'occuper pour l'année et Nicolas Auger qui signe dans ce *BN* l'article sur le Décime modification du 2 Décimes. Deux réponses, c'est très très peu. Sommes-nous là uniquement pour aligner des rondelles dans des plateaux ou pour comprendre ce qu'elles signifient ? Comment elles s'imbriquent dans l'Histoire, pourquoi elles sont telles qu'elles sont et pas autrement ? Ce qui fait la différence d'importance entre un surplus de métal sur un euro belge et l'écu d'or de Compiègne ? Pourquoi il y a différence de prix et de valeur ? Pourquoi, au vu de leur importance historique réelle au vu des archives, bien des monnaies sont incroyablement sous-estimées ?

Le *BN* a dix mille lecteurs et la France est, en rapport quantité d'archives numismatiques modernes/publications de ces archives accessibles au public, certainement en queue de classement des pays développés... Pourquoi si peu de volontaires ?

Nicolas Auger, lui, a compris : la numismatique, cela se travaille comme l'Histoire, par la recherche et la lecture des archives de l'époque, par le regroupement des informations et des monnaies... Bref, on fait parler les monnaies et c'est l'Histoire que l'on y découvre qui leur donne leur véritable intérêt. Lisez l'article, vous verrez qu'une « Modification du 2 Décimes », c'est autre chose qu'un simple type 127 du FRANC.

Pourquoi Nicolas Auger est-il un signe de renouveau de notre discipline ? Nicolas Auger a treize ans. Lisez l'article.

Michel PRIEUR

CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L'AIDE DE :

20 MINUTES Suisse - 01net - ADF - AD€ - Chronique AGORA - Michel AMANDRY - Nicolas AUGER - Philippe BOUCHET - Xavier BOURBON - Le CANARD ENCHAÎNÉ - Jean-Jacques CASTAING - Arnaud CLAIRAND - Laurent COMPAROT - Joël CORNU - Jean-Marie DARNIS - La DÉPÊCHE du MIDI - Stéphane DESROUSSEAU - Jean-Marc DESSAL - Jean-Paul DIVO - Jorge E. - Thierry EUVRARD - Olivier FOURNIER - FRANCE-INFO - Jacques GARNAUT - Emmanuel GENTILHOMME - Camille GEORGEN - Samuel GOUET - Laurent GRASTEAU - HA.com - Dominique HERTE - INRAP - Hubert LARIVIÈRE - Pierre LECONTE - Didier LELUAN - Philippe MICHALAK - Éric MOURIOUX - LE MONDE - LE POINT - LIBÉRATION - Numismaster - NICE-MATIN - OUEST-FRANCE - Françoise PAGE-DIVO - Francesco PASTRONE - Michel PRIEUR - Éric PRIGENT - Éric PRIGNAC - Emmanuel RATIER - REUTERS - David RIVIER - Fabrice ROLLAND - RUE 89 - Philippe SCHIESER - Laurent SCHMITT - Éric SELIER - TF1 - Philippe THERET - LA TRIBUNE - David VIL-LEMIANE - Roland Bichara ZABLITH

La Société d'Études Numismatiques et Archéologiques (SÉNA) organise sa deuxième journée d'études sur le thème : « L'armée et la monnaie (II) »

C'est le samedi 25 avril 2009 à la Salle de conférence du Musée de la Monnaie, Hôtel des Monnaies, 11 Quai Conti, Paris VI^e

Suite au succès de la première journée dédiée à ce thème et organisée en décembre 2005, la SÉNA, répondant à l'actualité des recherches dans ce vaste domaine, a réuni un ensemble de communications examinant les relations entre les faits militaires et le monnayage sous l'angle de la production, de la circulation et de l'iconographie.

Cette journée, en entrée libre dans la limite des places disponibles, sera placée sous la présidence de M. le Professeur Yann Le Bohec (Université Paris IV Sorbonne). Les communications présentées feront l'objet, comme ce fut le cas pour la première journée, d'un volume, publié si possible avant le printemps 2010.

Le programme (susceptible de modifications) est le suivant :

9h30 : Accueil des participants, présentation de la journée.

10h00 : L.-P. Delestrée et C. Boisard, « Les monnaies gauloises du camp militaire de Liercourt-Erondelle (Somme) ».

10h45 : P.-M. Guihard « Les peuples de la basse vallée de la Seine face à la menace des migrations belges au III^e siècle av. J.-C. Essai de mise en perspective des données numismatiques et historiques ».

11h30 : F. López Sánchez et D. Hollard, « Les

troupes germaniques des Julio-Claudiens : un témoignage numismatique sur l'accès de Claude ».

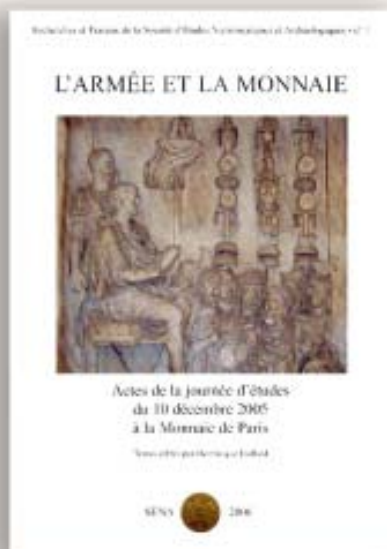
12h15 - 14h15 : Pause déjeuner.

14h15 : A. Ronde, « Un aureus tétrarchique fourré d'Orient, témoin de l'évolution de la tenue des soldats romains ».

14h40 : J.-M. Darnis, « Valeur et circulation de la monnaie en Flandre après la capitulation de Lille (1708-1715) ».

15h25 : F. Thierry, « Le monnayage de la 36^e Division de l'Armée nationale du Kuomintang émis à Khotan (1934-1937) ».

16h30 : Bilan de la journée.



ENCORE ODYSSEY !

Alors que les problèmes avec les Espagnols ne sont pas réglés pour le Cygne noir, **Odyssey ulcère les archéologues sous-marins français en retrouvant une énorme épave anglaise pleine d'or** et, disent les mauvaises langues, en ayant signé un accord exclusif avec les autorités britanniques !

L'interview d'un plongeur spécialisé sur le secteur...

INRAP À REIMS : À VOIR !

Outre une superbe découverte d'un ensemble d'argenterie dans les travaux du tramway de Reims, l'INRAP présente ses fouilles à Reims dans une remarquable présentation à rendre jaloux tous les sites explorés et toutes les autres villes fouillées. **Voyez d'abord sur le site de TF1 le reportage de la découverte sur le site du tramway, cliquez...**

Ensuite, **cliquez pour accéder l'atlas interactif réalisé par l'INRAP pour la présentation de vingt-cinq ans de fouilles à Reims.**

JEAN-MARIE DARNIS

Pour ceux qui veulent mieux connaître la mémoire de la Monnaie de Paris, une intéressante entrevue. Cliquez

RECRUTEMENTS

Oyez, oyez, nous sommes toujours en recrutement... aujourd'hui, demain, après-demain... Nous n'attendons pas que le travail vienne à nous, nous allons le chercher : il y en a donc toujours plus que nous ne pouvons en faire.

Nous avons donc toujours besoin de recruter soit des gens à former, soit des gens à compétences pointues. Mais avant de nous envoyer un CV avec photo accompagné d'une lettre de motivation manuscrite, réfléchissez... Chez nous, on travaille beaucoup et encore plus si affinités. On apprend en permanence si l'on en est capable car on ne croit jamais que l'on puisse arrêter d'apprendre. On vient travailler parce que l'on est intéressé par ce que l'on fait, pas seulement pour le salaire à la fin du mois et les tickets restaurant.

Condition sine qua non et sans appel pour s'engager chez nous : que l'équipe cgb.fr soit convaincue que vous pourrez vous adapter. Si le groupe ne le pense pas, c'est que vous serez plus heureux ailleurs que chez nous, ce qui n'est pas une critique. Si vous voulez une chance d'intégrer notre équipe ou simplement tester comment se passe un recrutement chez nous, il suffit d'envoyer un cv + photo et lettre de motivation manuscrite à :

CGB - CGF, 36, rue Vivienne, 75002 PARIS.

Tel : 01 40 26 42 97 courriel : joel@cgb.fr

UN AUTRE MONDE

Nos collègues de Heritage Dallas, www.ha.com, ont terminé leurs additions et calculé leur chiffre d'affaire de 2008 : 709 millions de dollars... *no comment*.

LE CANARD EN PARLE !

Nous avons déjà publié un texte sur le Musée de l'Histoire de France annoncé par notre vibronnant président, ne pas manquer celui du Canard...



[HTTP://WWW.AMISDELEURO.ORG](http://www.amisdeleuro.org)

LES AMIS DE L'EURO

Si chaque adhérent recrute un nouveau membre :

- C'est plus de bénévoles pour de nouveaux services
- Davantage d'information
- Une représentation accrue
- Un poids plus important face aux institutions

FAITES-NOUS CONNAÎTRE AUTOUR DE VOUS

(Adhésion modique de 10 Euros par an)

EURO

LES AMIS DE L'EURO 36 RUE VIVIENNE 75002 PARIS FRANCE

LES BOURSES

MARS

- 1 Châlons-en-Champagne (51) (***) (tc)
 1 Marignane (13) (**) (N)
 1 Rosny-sous-Bois (93) (**) (tc)
1 Sète (34) () (N)**
1 Savigny-sur-Orge (91) () (N)**
 1 Bologne (I) (**) (N)
 1 Sonneberg (D) (**) (N)
 1 Zschopau (D) (**) (N)
 7/8 Crémone (I) (**) (N)
7/8 Munich (D) (**) (N) (NUMISMATA)**
 8 Châtillon (92) (**) (tc)
 8 Montargis (45) (**) (tc)
 8 Poissy (78) (**) (tc)
8 Anvers (B) () (N)**
 8 Genève (CH) (**) (N)
 8 Scheessel (D) (**) (N)
 8 Schwenningen (D) (**) (N)
 8 Wasseburg (D) (**) (N+Ph)
14 Paris (75) (**) (N) (SNENNP)**
 14 Brême (D) (**) (N)
 14 Horn (A) (**) (N)
 15 Albi (81) (**) (tc)
15 Bergerac (24) () (N)**
 15 Bernay (27) (**) (tc)
 15 Challans (85) (nc) (tc)
 15 Altenburg (D) (**) (N)
 15 Bayreuth (D) (**) (N)
 15 Genève (CH) (**) (N)

- 15 Karlsruhe (D) (****) (N)
 21/22 Turin (I) (**) (N)
 21 Juno Heerlen (NL) (**) (N)
 22 Dole (39) (**) (N)
 22 Vöhringen (D) (**) (N)
 22 Wiesbaden (D) (**) (N)
 22 Wintherthur (CH) (**) (N)
 27/28 Rome (I) (**) (N)
 28 Bremhaven (D) (**) (N)
 29 Soignies (B) AG de l'A.E.N.
29 Annecy/Meythet (74) () (N)**
 29 Chessy (77) (**) (tc)
 29 Piennes (54) (**) (N)
 29 Memmingen (D) (**) (N)
 29 Pirmassens (D) (**) (N)

AVRIL

- 4 Berlin
 4 Neuchâtel (CH) (**) (N)
 4/5 Valkenburg (NL) (****) (B)
 4/5 Stuttgart (N) (****) (N)
5 Saint-Cyr-sur-Loire (37) () (N)**
 5 Bruges (B) (**) (N)
 5 Emmen (NL) (**) (N)
 5 Hamburg (D) (**) (N)
 5 Hettstedt (D) (**) (N)
 5 Luxembourg (L) (**) (N)
 5 Teuchnitz (D) (**) (N)
 13 Cernay (68) (**) (tc)

MARS 2009 : SUR TOUS LES FRONTS

Le mois de mars marque souvent la reprise de l'année numismatique. À Rome, ce mois marquait aux temps anciens la nouvelle année comme sous la Monarchie jusque sous Charles IX.

Dès le dimanche 1er mars, retrouvez Joël Cornu à Savigny-sur-Orge (91) au complexe sportif P. de Coubertin, 33 avenue de l'Armée Leclerc de 8h30 à 17h30. Ce même jour,

nous serons présents à Sète, à l'occasion de la 31^e bourse de monnaies timbres et cartes postales qui se tiendra de 9h00 à 18h00 à la salle Georges Brassens, rue Jean Jaurès, près des Halles centrales.

Retrouvez Joël Cornu pour la 25^e édition de la bourse d'Anvers, le dimanche 8 mars 2009 de

9h00 à 16h00 à la salle de sport Schijnpoot, Slachthuislaan 25 (près d'Aldi) B 2060 Anvers (Antwerpen en flamand). Attention, cette manifestation se tient dans une nouvelle salle depuis l'année dernière! Quant à nous, nous serons à Munich les samedi 7 mars de 9h30 à 17h00 et dimanche 8 mars de 9h30 à 15h00 à Numismata qui se tiendra à la MOC, Freimann Halle 3, Lilienthalallee 3 D 80939 Munich qui est avec Berlin et Francfort l'un des salons les plus importants d'Allemagne et d'Europe avec

plusieurs milliers de visiteurs.

Le 14 mars, date de la sortie nationale du FRANC VIII et de l'EURO 5, nous serons présents à la boutique CGB/CGF, 36 rue Vivienne et une équipe vous accueillera au palais Brongniart, place de la Bourse de 9h00 à 17h00 comme d'habitude. Le dimanche 15 mars, vous pourrez nous retrouver à Bergerac à la salle Anatole France, de 9h00 à 18h00



à l'occasion du 21^e salon des collectionneurs autour de l'équipe de Hubert Feuille. Nous participons et nous soutenons depuis de nombreuses années cette manifestation qui est l'une des plus vivantes du grand Sud-Ouest.

Enfin, le dimanche 29 mars, nous serons présents à la

35^e Bourse d'Annecy qui se tiendra cette année au centre d'animation le Météore, 27 route de Frangy à Meythet (3 km d'Annecy) de 9h00 à 17h00. Pour toutes ces manifestations, nous vous rappelons que vous devez impérativement passer vos commandes (livres, monnaies, billets ou fournitures) au plus tard le jeudi précédant la manifestation. Venez nous rencontrer sur ces manifestations, prenez un rendez-vous pour que nous puissions discuter de l'évolution de votre collection.

Laurent SCHMITT



**CLIQUEZ POUR VISITER
LE CALENDRIER DE
TOUTES LES BOURSES
ÉTABLI PAR
DELCAMPE.COM**

- 19 Besançon (25) (**) (N)**
 19 Meaux (77) (**) (tc)
 19 Paris (75) (****) (N) ANECIF
 19 Frieberg (D) (**) (N)
 19 Würzburg-Lengfeld (D) (**) (N)
25 Paris (75) colloque l'Armée et la Monnaie (SENA)
 25 Spitz (D) (**) (N)
 25/26 Pessac (33) (**) (N)
 26 Toulouse (31) (**) (N)
 26 Augsburg (D) (**) (N)
 26 Birkenfeld/Nahe (D) (**) (N)
 26 Glauchau (D) (tc) (N)
 26 Kulmbach (D) (**) (N)
 26 Tilburg (NL) (**) (N)

LES FAUSSAIRES

Le film sur l'Opération Bernhardt est diffusé sur Canal +. Nous publions un article sur le film dans le BN060.

APPRENEZ LE BNAUX E-BAYEURS

L'un d'entre eux a payé 25,5 euros ce que l'on trouve à la Monnaie pour 4 euros... alors que le BN en a parlé dix fois. Aidez les débutants, faites connaître le BN, envoyez-en des copies, c'est gratuit !

UNE MISSION CONTRE LES FAUX SUR INTERNET ET PARTICULIÈREMENT SUR E-BAY !

Luc Châtel, secrétaire d'État chargé de l'Industrie et de la Consommation, vient de lancer une mission destinée à lutter contre les faux et copies vendus en ligne, avec e-bay dans le colimateur si l'on en juge par cet article de 01net.

Le but de la mission ? " L'objectif de la mission sera de dégager des solutions concrètes avec les plateformes de e-commerce, les titulaires de marques et les associations de consommateurs, afin d'atteindre des résultats tangibles dans la lutte contre la contrefaçon sur Internet "

Bien entendu, on retrouve les grands acteurs de la lutte contre les faux, les marques de luxe en première ligne, dans les contributeurs à cette mission.

Mais que fait le syndicat SNENNP pour utiliser cette opportunité ? Faudra-t-il que Nicolas Sarkozy en personne leur téléphone pour leur demander s'ils se sentent concernés par les faux vendus sur internet ?

Michel PRIEUR



En matière d'organisation de ventes, il n'est pas de système infaillible. Notre choix a été déterminé en fonction de sa transparence, de sa souplesse et de son efficacité. A notre connaissance, il n'existe aucun système plus limpide que celui avec lequel nous travaillons : équité et précision des résultats en font un outil aussi performant que possible. Lors des dernières ventes quelques collectionneurs se sont interrogés sur le calcul de certains prix d'attribution, nous pensons donc qu'un rappel du fonctionnement est nécessaire :

Les avantages de nos Ventes-Sur-Offres

- des catalogues et un site internet qui servent la numismatique dans son ensemble.

3 - Questions fréquentes

- Pourquoi ce n'est pas l'offre maximum qui a obtenu ce lot ?

Cette offre a été écartée soit parce que le budget du client ne permettait pas de la réaliser, soit parce que ce lot était groupé avec un ou plusieurs autres par un "ou". C'est alors l'enchérisseur suivant qui obtient le lot, à son prix, si le cas se renouvelle c'est alors le troisième client etc...

- Pourquoi dois-je payer mon offre alors que nous n'étions que deux et que l'offre supérieure de l'autre client a été écartée ?

L'offre maximum doit être prise en compte même si elle se retrouve écartée durant la vente car le dépouillement est global, contrairement à une vente en salle où les lots sont proposés consécutivement, donc chaque offre doit être prise en compte de façon autonome, séparée du reste de la vente.

Il ne serait pas possible de ne pas tenir compte de ces offres car en ce cas, le prix d'attribution devrait être recalculé à chaque fois et l'offre réactualisée car si le budget n'est plus suffisant à un prix X il peut encore l'être à un prix X-1, X-2 etc...en ce cas, il faudrait presque refaire faire un bordereau à chaque fois que le problème se poserait, voire demander au collectionneur s'il désire ajouter quelques euros pour obtenir le lot, ce qui lèserait alors le second enchérisseur !

- Ne risque-t'il pas d'y avoir des abus avec le système de budget ?

Oui... et non. Malgré l'informatique, il reste des humains ! Tout bordereau clairement anormal est immédiatement étudié et vérifié : offre étrange ou absurde, illogisme, doublon, etc... dès qu'un doute est possible le bordereau est relu par deux personnes, si vraiment quelque chose est anormal, le client est contacté. Bien entendu

un filou pourrait tenter de truquer la vente en misant cher sur de nombreux lots avec un budget très limité, il serait alors contacté et son bordereau modifié ou supprimé. Parfois des bordereaux avec de nombreux ordres et un budget nous arrivent mais ils concernent toujours des longues séries de billets avec des offres au prix de départ, l'objectif est simple : obtenir des lots à bon prix qui seraient sinon invendus ; en aucun cas ce type de bordereau ne risque de léser des collectionneurs.

- Et pourquoi ne pas supprimer les budgets ?

Bien sûr c'est une solution...mais les budgets et les "ou" sont une possibilité offerte aux collectionneurs d'obtenir des billets à un prix le plus en adéquation possible avec le marché réel. Il est bien connu que chez certains confrères il soit fréquent que le prix proposé soit le prix réalisé même si celui-ci est absurde, ce type... "d'abus" arrive aussi parfois dans les ventes publiques ou les clients "au téléphone" tombent parfois très très bien !

Pour prendre un exemple clair : dans la vente Papier-Monnaie 13, la paire de Bojarski est attribuée à 5000 euros pour une offre à 12000. Grâce à au système de budget, le client peut obtenir d'autres lots, sans le budget il se retrouve avec un potentiel d'achat de 7000 euros inutilisé. Sauf, bien entendu, dans le cas où un collectionneur de dernière minute propose... hum... pas de chance 11500 euros par exemple en ce cas effectivement l'acheteur paye le prix fort (7000 euros de trop !!!) et le budget n'est d'aucune utilité. La force d'une vente-sur-offres réside justement dans la clarté, la transparence et l'intégrité des organisateurs ; au final les prix obtenus sont les plus "justes" c'est ainsi que la confiance s'installe et que le marché reste sain.

PAPIER-MONNAIE 13

Fin de la vente

À la fin de la période des invendus, il reste un peu plus de 200 lots disponibles. La vente a donc réalisé un pourcentage conforme aux attentes d'environ 85%, pour une somme totale proche de 300 000 euros.

Le billet français se porte donc bien et la crise économique actuelle influence encore peu notre domaine.

Il est clair que l'offre est limitée et que les billets dont le rapport qualité / rareté / prix, est cohérent trouvent preneurs.

J'ai entendu les plaintes presque scandalisées de quelques marchands ou amateurs marchands, qui s'offusquaient de prix parfois très élevés obtenus dans cette vente (et dans les autres). Allant même jusqu'à considérer que les collectionneurs qui proposaient ces prix n'étaient pas « sérieux », puisqu'ils négligeaient les salons et leur classeurs.

Sans doute feraient-ils mieux d'ouvrir les yeux, de revoir leurs classeurs et leurs habitudes. Le temps du client qui achète un billet aplati, retouché, sans état de conservation indiqué et à un prix excessif est peut-être en phase d'être révolu ?

Bien entendu, il restera toujours assez de pigeons pour les faire vivre, pour croire faire la *bonne affaire*, pour penser qu'ils sont les seuls dans le salon, ou les seuls sur ebay...mais ils seront de moins en moins nombreux.

Comme disait l'autre « *faut pas affranchir les caves* »... trop tard, c'est fait et c'est tant mieux !

PENSEZ NUMÉRIQUE !

Avec Jean-Marc, Laurent et toute l'équipe, si nous avons choisi cette organisation, c'est parce que c'était la plus efficace, la plus juste et la seule qui permettait de ne plus devoir suivre l'ordre d'un catalogue.

Or dès qu'il y a des budgets et des priorités, on ne peut pas savoir ce qui se passe sauf si l'on bloque les chiffres aux ordres maxis, budgets explosés ou non.

Il est simple de comprendre pourquoi... si l'on donnait comme instruction de dépouillement à l'ordinateur de retirer les ordres caducs par budget explosés, comme tous les résultats de toute la vente sont calculés simultanément, cela modifierait d'autres résultats et d'autres budgets, faisant tourner l'ordinateur en boucle sans qu'il puisse déterminer un seul chiffre final. Je doute d'ailleurs que même en dépouillement humain cela soit possible car personne ne peut avoir en tête toute la donne pour déterminer les conséquences du retrait d'un ordre devenu caduc par budget vidé.

Michel PRIEUR

*Sans notre système de vente avec budget et possibilité de choix, nous n'aurions pas eu cette offre à 12000 euros. Pour le déposant : le lot est donc attribué au prix qu'il **devait** faire, mais le collectionneur a eu le **choix** d'assurer son achat sans nuire pour autant à ses autres recherches.*

*La **transparence** de la vente et la **confiance** des participants permettent d'obtenir et de diffuser ces informations.*



PM13 n° 683

Faux : paire de deux BOJARSKI

Offre maximum 12000 euros

Prix attribué 5000 euros

Monnaies de la troisième République (1870 - 1940) (4/4)



LINDAUER PM
Frappes : 1920 à 1938
619 442 787
Retrait : 24 nov. 1940



LINDAUER
Frappes : 1917 à 1938
701 480 534
Retrait : 20 mars 1947



LINDAUER
Frappes : 1917 à 1937
315 372 733
Retrait : 30 janvier 1942



CHAMBRES DE C.
Frappes : 1920 à 1929
446 702 060
Retrait : 5 août 1949



CHAMBRES DE C.
Frappes : 1920 à 1927
444 275 216
Retrait : 5 août 1949



CHAMBRES DE COMMERCE
Frappes : 1920 à 1927
153 664 938
Retrait : 5 août 1949



LINDAUER Maille.
Frappes : 1938 à 1939
79 005 747
Retrait : 24 nov. 1940



LINDAUER Maillehort
Frappes : 1938 à 1939
86 419 317
Retrait : 20 mars 1947



LINDAUER Maillehort
Frappes : 1938 à 1940
51 581 241
Retrait : 30 janvier 1942



MORLON
Frappes : 1931 à 40 (47)
441 789 239 / 526 916 902
Retrait : 5 août 1949



MORLON
Frappes : 1931 à 40 (41)
277 876 177 / 312 881 669
Retrait : 5 août 1949



MORLON
Frappes : 1931 à 1940 (1941)
112 906 073 / 129 588 790
Retrait : 5 août 1949



BAZOR
Frappes : 1933
160 078 050
Retrait : 5 fév. 1937



LAVRILLIER Nickel
Frappes : 1933 à 1939
117 939 874
Retrait : 22 sept. 1939



LAVRILLIER Bronze-Al
Frappes : 1938 à 1940 (1947)
18 335 281 / 55 831 125
Retrait : 27 mai 1950



TURIN
Frappes : 1929 à 1939
234 621 336
Retrait : 31 mars 1945



TURIN
Frappes : 1929 à 1939
51 612 474
Retrait : 31 mars 1945



BAZOR
Frappes : 1929 à 1936
13 791 115
Retrait : 26 sept. 1936



Eric PRIGENT - Michel PRIEUR

www.cgb.fr

Notre lecteur Éric Prigent a réalisé une série de planches pédagogiques où les monnaies de chaque période sont présentées

en avers et revers avec toute la série monétaire concernée exposée sur une seule planche. Nous les publierons dans un format

suffisant pour permettre l'impression couleur et l'affichage, soit dans une classe, soit pour le plaisir.

Décime 7/5 BB/A gerbe/corne d'abondance

Déjà deux exemplaires répertoriés pour une future ligne du Franc VIII ?

Découverte par l'un de nos lecteurs, un décime 7/5 BB/A gerbe/corne d'abondance viendra peut-être rejoindre le premier exemplaire précédemment signalé par Stéphane Harle, ADF 658. Le 7/5 est très facile à repérer, le BB/A reste également visible lorsque l'on fait un agrandissement sur la zone.

En revanche, la corne d'abondance sous la gerbe est déjà plus délicate à distinguer. En effet, il est nécessaire de faire un agrandissement très important et donc de disposer d'une photo haute résolution pour identifier des possibles restes de la corne d'abondance en bas à gauche de la gerbe et en haut à droite de la gerbe. Les restes ne sont pas assez significatifs, mais on en éduit qu'il s'agit forcément d'un second exemplaire 7/5 BB/A gerbe / corne d'abondance appartenant à la Collection Éric Mouriaux.

joel@cgb.fr – Cornu Joël



PERFORATIONS VARIÉES

Envoyée par Xavier Bourdon, l'ami des Lindauer, une petite série de perforations variées bien nettes



LA 1810 I : LE RETOUR !

Un complément à cette notule est malheureusement passée en avance dans le BN précédent, BN058.

Suite à l'article concernant l'exemplaire du 10 cent. à l'N couronnée 1810 I classé en Collection Idéale dans le BN057 et étant l'heureux propriétaire de cette monnaie extrêmement rare, ma réaction fut très simple : la sortir de son classeur afin d'en découvrir le mystère. Une note était d'ailleurs faite dans le FRANC VI sur un éventuel millésime 1809/1810.

L'hypothèse venait du fait que sous le 1 de 10 il semblait y avoir un zéro : j'ai donc supposé qu'une erreur de coin avait pu être faite dans la précipitation (malgré le fait que je connaisse les différentes étapes de la fabrication d'un coin), pour un millésime de 1880 (une inversion entre le 8 et le 0 pour 1808), même si cela semble pratiquement impossible. Mais grâce à des photos d'excellente qualité réalisées par Julien Deboucq (l'ancien propriétaire de cette monnaie), j'ai compris que le cercle derrière le 1 était en réalité un défaut du coin, et à ma grande surprise j'ai constaté que la date était en relief alors que tous les exemplaires de ma collection y compris les exemplaires connus ont une date frappée en creux ! Est-ce une erreur de coin ou un essai ? Les archives concernant l'atelier de Limoges en parlent-elles ? Des questions qui restent pour le moment sans réponses...

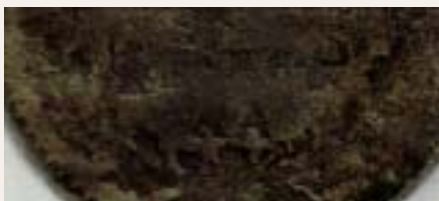
ÉCONOMISER 277 € GRCE À LA LECTURE ATTENTIVE DU FRANC

Signalée par Laurent Grasteau, une vente étrange d'un Décime Dupré inédit. Le vendeur indique très honnêtement que sa lecture du millésime est sans garantie aucune et indique ... *Le vendeur n'accepte pas les retours pour cet objet.* Courageux et honnête mais pas téméraire.

De quoi s'agit-il ?

Un supposé Décime AN 6 AA.

L'illustration montre une pièce pratiquement illisible, nous la reproduisons malgré tout, ce sera le moment comique de l'article.



En effet, puisque nous sommes en vision extra-lucide, outre le 6 supposé du millésime, remarquons une trace de petit A derrière celui de gauche et un doublement de celui de droite avec la barre horizontale du second bien marquée. Il y a aussi, pourquoi se gêner, une espèce de visière tour-

née à gauche sur le casque corinthien... Impressionnant.. nous avons donc un décime de l'An 6, AAAA, presque comme les andouillettes, au casque corinthien à visière intégrale baissée... ça c'est de l'inédit !

Tout cela ne prêterait qu'à rire si cet OMNI (*objet monétiforme non identifié*) ne se vendait pas 277 €. Comme d'habitude, celui qui a fait cet achat a probablement jugé que les 29 € pour acheter le FRANC étaient une dépense inutile. S'il avait suivi le précepte « *achetez le livre avant d'acheter la pièce* », il aurait remarqué dans le FRANC, note page 102, que Dupré écrit dans sa comptabilité ne jamais avoir fait de coin de Décime pour l'AN 6. Donc il ne peut pas exister de décime de l'An 6, ni AA, ni d'un autre atelier, information de la main même du Graveur Général de l'époque. N'oublions pas que les coins étaient faits (et éventuellement modifiés) à Paris. Résultat des 29 € du FRANC économisés, l'acheteur a dépensé 277 € pour un Décime AN 8 AA archi-commun en état B dans l'espoir de faire « une bonne affaire ». Pas de commentaires...

Michel PRIEUR

David RIVIER

LINDAUER...ENCORE ET TOUJOURS...

Récemment, j'ai fait l'acquisition dans une vente publique d'un lot, qui était estampillé « vrac, pur jus familial ».

Comme je le fais de temps en temps, pour le plaisir de fouiller, de trier, j'ai jeté mon dévolu sur ces quelques kilogrammes de monnaies.

Ce qui est difficile à juger dans le cas de ce type d'achat, c'est le caractère trié ou non du lot et donc de la qualité de celui-ci. Il était mentionné qu'il y avait quelques monnaies d'argent, laissant présager une absence de tri préalable.

À réception de ce lot, j'ai rapidement extrait les monnaies étrangères qui s'y trouvaient pour me concentrer sur les monnaies françaises. Premier constat, il y a bien une poignée de monnaies en argent, des 50 centimes, 1 franc et 2 francs datant du tout début du XX^e siècle. Ces monnaies ne présentent qu'une usure très légère, laissant supposer qu'elle n'ont pas circulé ou été manipulées depuis très longtemps. De plus, après un examen rapide, je trouve aussi quelques divisionnaires en

cuivre datant du milieu du XIX^e, en très bon état (un, deux et cinq centimes Cerès ou Napoléon III).

Conclusion, tout me laisse à penser que je suis bien en présence d'un lot qui n'a pas été trié. La suite me donnera raison.

En terme de répartition, quelques pièces postérieures à 1958 que j'écarte, mais surtout une part essentielle qui est constituée de Lindauer : 5, 10 et 25 centimes. Le nombre important de monnaies de ce type est l'occasion peut être de combler des vides dans ces trois séries ou de mettre de côté des monnaies dans un état supérieur à celui des pièces que j'ai déjà. L'homogénéité de ce lot m'a intrigué et je me suis donc concentré sur ces monnaies.

Tout ceci serait assez commun - pensez donc...des « pièces à trou » ! - si au milieu de tout ça trois monnaies n'avaient retenu mon attention... après des soins attentifs sur chacune des pièces passées entre mes mains. Je pense qu'un professionnel, après un coup d'œil rapide, n'aurait vu que deux de ces monnaies et aurait repassé tout le

reste en vente au prix du kilo de monnaies modernes.

Mais revenons à la petite histoire de ces Lindauer...

En présence d'un tel lot, ma première action est celle de faire un tri par valeur faciale. Les pièces prises « en rouleaux » dans le creux de la main par quinze ou vingt à la fois, une différenciation par module est aisée et permet d'effectuer un premier tri rapide.

Par ailleurs ceci permet de jeter un œil sur la tranche de ces monnaies. Une vérification supplémentaire monnaie par monnaie m'a permis de constater l'absence de perforation excentrée (sur les 855 comptées).

Finalement cet ensemble de Lindauer est ainsi constitué de 356 pièces de 5 centimes, 170 pièces de 10 centimes et 329 pièces de 25 centimes. Premier constat, il y a un déséquilibre dans la répartition entre ces trois valeurs faciales. En effet, sur la production totale entre 1914 et 1940, les pièces de 5 centimes représentent 42% de la production, celles de 10 centimes 39,5% et celles de 25 cen-

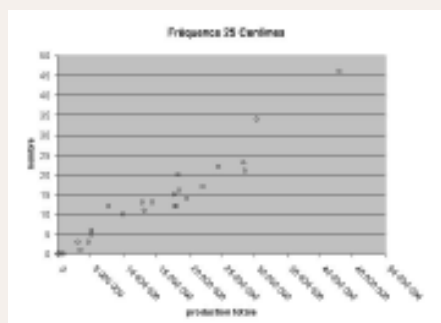
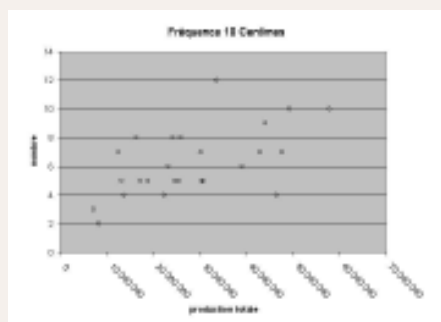
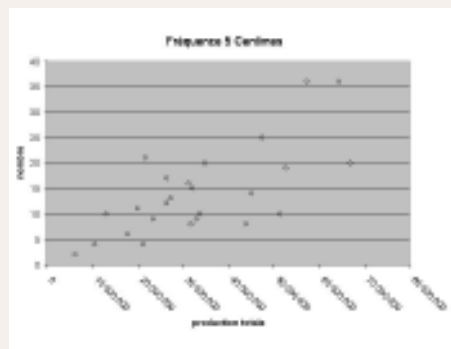
...DES SURPRISES.

times 18,5%. La répartition dans ce lot est de 41,6% pour les 5 centimes, 19,9% pour les 10 centimes et 38,5% pour les 25 centimes. Il y a, pour une raison que j'ignore, inversion des proportions entre les 10 et les 25 centimes (comme si les 25 centimes avaient été mises de côté, thésaurisées et revenaient à la surface à l'occasion du tri de ce lot).

J'avais donc face à moi trois piles de pièces sur lesquelles j'ai promené un aimant... au cas où. Résultat prévisible : rien. Aucune anomalie magnétique.

Il s'agissait maintenant de détailler ce que contenait chacun de ces trois tas de pièces. Deuxième tri : par millésime.

Là, en revanche, pas de surprise en terme de répartition, les productions les plus nombreuses sont bien celles que l'on retrouve en plus grand nombre.



Mais la première surprise se trouvait là, au milieu de cet ensemble, une 5 centimes 1920 petit module. Celle que l'on trouve très communément est la 1920 grand module. En y regardant une deuxième fois, aucune hésitation, c'est bien une 1920. Poursuite de mon rangement par millésime et deuxième surprise, plus grande encore puisque c'est une 25 centimes 1940, qui se découvre. La note dans le FRANC VII sur la F172/2 indique pratiquement une source unique à partir de laquelle auraient été dispersées ces pièces.

Je venais de mettre la main sur une de ces 3 446 375 pièces.

Avant même d'avoir commencé l'étude détaillée, loupe en main, j'avais donc déjà trouvé deux monnaies assez rares. Je pense que quelqu'un de pressé se serait contenté de cela et aurait remis le reste en vente sans autre forme de procès. J'avais devant moi tout un tas de piles de pièces, par faciale et par année, qui ne demandaient qu'à passer sous la loupe.

Dans le cas des Lindauer, les critères de classement pour leur état se base sur un caractère détaillé de l'avvers et un autre au revers : la qualité de la cocarde et les nervures sur les feuilles du rameau d'olivier sous la perforation.

Pour ma part, si ces critères constituent des points de repères, ils sont loin d'être suffisants. En effet, pour ne parler que de la cocarde, je ne compte plus le nombre d'exemplaires qui me sont passés entre les mains avec une cocarde estompée ou mal venue et pourtant sur des pièces dans un état impeccable, avec une partie de la surface ou du brillant d'origine. Les nervures sont parmi les détails gommés les premiers lors de la circulation et peuvent donc constituer un indicateur efficace.

Toutefois, sur le revers, l'examen des différents renseigne sur le parcours d'une monnaie. Il s'agit de détails dont la gravure très fine est à la fois très sensible à la frappe et à la circulation. Dans le cas présent, que ce

LINDAUER... SUITE

soit la corne d'abondance de Paris ou l'éclair de Poissy, comme la torche de Patey ou l'aile de Bazor, leur état physique est révélateur de la qualité de la pièce.

Par ailleurs, toujours au revers, les six olives, en deux groupes de trois, sous la base des rameaux, constituent un très bon indicateur de la netteté de la frappe. Là où elles se trouvent, elles sont en effet assez peu sujettes à l'usure. À l'avant, les exemplaires les plus beaux, frappés avec des coins neufs, présentent encore quelques stries sur les cupules des glands. Elles disparaissent très vite lorsqu'elles existent, mais un examen à la loupe en révèle parfois une trace.

C'est sur la base de l'ensemble de ces critères que j'ai passé en revue chacune de ces 855 monnaies...pour finir par découvrir une troisième surprise. En examinant la cocarde d'une 25 centimes 1927, j'ai distingué sous le bonnet phrygien, la trace du millésime, frappé en creux ! J'avais dans la main une monnaie

dont le coin avait été choqué : la première du genre après des centaines et des centaines de pièces passées sous la loupe.

Au final, je n'ai extrait que peu de monnaies de ce lot, mais celles que j'ai conservées sont intéressantes et complètent agréablement ces séries, que d'aucun qualifierait de très classique. Elles sont une part de notre patrimoine et ne doivent donc être écartées sous prétexte d'une production massive pendant pratiquement trente ans et donc de leur caractère *commun*.

Pour conclure, je dirais que l'intérêt d'un tel ensemble est qu'il permet de faire une petite étude sur l'allure des monnaies, leur qualité de frappe, leur état d'usure en fonction de leur circulation, tout comme d'autres constats que seuls les observations sur un nombre important de monnaies du même type permettent de faire.



Je citerai pour mémoire le cas de l'écartement des caractères du millésime 1934, dont le '4' semble vagabond tant pour la 5 que la 10 centimes, ou encore la perforation, dont je n'ai trouvé aucun exemplaire excentré mais de faibles variations de taille (de quelques dixièmes de millimètres).

DES LOTS VIERGES

'3' et '4' serrés



'3' et '4' espacés



5 centimes 1934 - 10 centimes 1934



Moralité, ne sous-estimez jamais ces pièces que l'on qualifie de communes ou qui peuvent passer pour telles. Il existe des lots qui recèlent encore bien des surprises et seule l'étude d'un nombre important de ces monnaies vous permet de savoir et de comprendre.

Une dernière chose avant de terminer cet article : oui j'en conviens, j'ai eu une certaine chance : s'assurer de la « virginité » d'un lot comme celui-ci n'est pas une mince affaire.

En fait, il n'y a que la « lecture » complète du lot qui permette d'en être certain.

Je passe sur les caves et greniers dont il est fait mention sur ebay par exemple... Je ne compte plus les histoires e-bay d'âieux ayant laissé des kilos et des kilos de monnaies dans des placards et autres buffets... pour au final trouver... du tristement commun en mauvais état, vu, trié, retéri et revu dix fois.

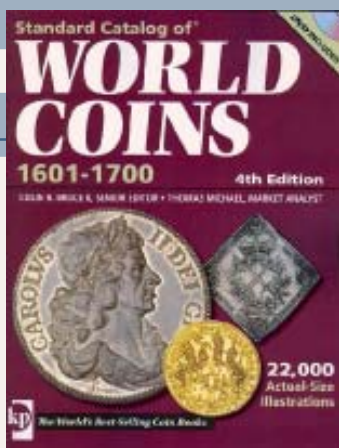
Le lot dont il est question est issu d'une vente publique. Beaucoup moins de risques avec ce type de vente où le plus souvent il s'agit de cessions, de successions et donc de monnaies oubliées ou « non traitées » par un numismate. Le fait qu'il y ait beaucoup de Lindauer dans celui que

j'ai obtenu m'a mis la puce à l'oreille (un lot assez homogène sur une période). Ensuite la présence de pièces en argent...qui sont systématiquement extraites de lots comme ceux-ci... et donc absent de lots triés et pour finir les divisionnaires en cuivre. Ces indices tendaient à montrer le caractère « vierge » de cet ensemble, qui s'est confirmé par la suite. En revanche, il est extrêmement difficile de s'en faire une idée *a priori*, avant d'avoir plongé dedans, avant d'avoir passé en revue son contenu.

Xavier BOURBON

NOTE DU FRANC : on a la preuve avec l'analyse de ce lot qu'indiscutablement les 25 centimes 1940 ont bien été mises en circulation et ne proviennent pas seulement d'un lot spécifique.

NOTE DE CGB : depuis la rédaction de cet article, [ce 25 centimes 1927 à coin choqué est passé en vente dans MONNAIES 37 et a réalisé 120 € sur un ordre maximum à 170 et avec six enchérisseurs](#). Pour l'instant cet exemplaire est resté unique, personne ne nous ayant signalé en avoir vu un autre sortant de la même paire de coin. Un jour, les spécialistes de fautes mettront leurs trésors en ligne et on pourra enfin pointer. Sera-t-il encore unique ? Peut-être... les coins choqués sont retirés de la fabrication dès que repérés et frappent donc encore moins que des coins normaux.



LE COIN DU LIBRAIRE

WORLD COINS 1601-1700

Nous venons de recevoir ce très gros volume de plus de 2,5 kg qu'est le **Standard Catalog of World Coins 1601-1700, 4th edition**.

Première bonne nouvelle pour cette quatrième édition, parité dollar/euro oblige, son prix passe de 75 à 64 €, pour une centaine de pages supplémentaires.

Cet ouvrage reste cependant ambitieux car réunir sous une même couverture toutes les monnaies du XVII^e siècle est un exercice de style assez périlleux tant les États, provinces et villes émettrices sont nombreux et les

systèmes monétaires complexes. Au XX^e siècle, les frontières des pays deviennent relativement figées et il est assez facile d'y associer un monnayage précis. Ce n'est pas le cas au XVII^e siècle tant les États sont morcelés et multiples, les principautés et dépendances nombreuses, les frontières politiques et militaires changeantes.

Aussi, si fourni soit-il, ce travail ne peut être considéré que comme un résumé qui doit être complété par des ouvrages spécialisés. Ainsi, l'ouvrage constitue une compilation incomparable d'une grande partie de tout ce qui a été frappé au XVII^e siècle. Les nombreuses annexes, les index, le répertoire des abréviations et des légendes qui sont les atouts de la collection restent des outils précieux pour le lecteur. La précédente édition avait fait entrer de nombreux types monétaires de bronze, de cuivre et de billon alors que la littérature ancienne avait surtout Mis en

avant les monnaies en or et argent certes plus prestigieuses mais d'un égal intérêt. On regrettera encore que ces monnaies restent souvent peu illustrées. Les collectionneurs fervents lecteurs d'ouvrages à ce titre novateurs tels que *Doubles et Deniers* ou *Liards de France* seront donc un peu déçus.

Les éditeurs de cet ouvrage sont sans doute tiraillés par cette nécessité d'illustrer toutes les monnaies et la nécessité de compiler l'information sous une seule et même couverture. Étant à la fois libraire et utilisateur, je ne peux qu'émettre une suggestion pour la cinquième édition : scinder l'ouvrage en deux et en faire un ouvrage complet et entièrement illustré.

Malgré ces quelques défauts, cet ouvrage devrait trouver sans peine sa place dans votre bibliothèque numismatique.

Laurent COMPAROT

<http://dole-monnaies-jetons.fr>

La mise à jour N° 15 est en ligne !

Pour Charles-Quint, j'ai le plaisir de mettre enfin à disposition une photo du très rare liard de 1550 (Médailleur Bertrand, Musée d'archéologie de Dijon).

La photothèque s'enrichit, puisque les exemplaires retrouvés pour la première émission des archiducs Albert et Isabelle (1608/1612) viennent d'être mis en ligne.



De même que pour le règne de Philippe II, la production quasi industrielle nous amène à retrouver de nombreuses monnaies, c'est la raison pour laquelle certains types et millésimes seront reproduits sur plusieurs pages...



Dans quelques temps, ce sera la seconde émission avant de passer au dernier règne et de voir enfin les premières « grosses » monnaies comme les patagons à la titulature de Philippe IV...

Thierry Euvrand

OR NEUF AU POIDS

L'OR AU POIDS

Certaines monnaies sont fabriquées tel du *lingot en rondelles*, faites pour être vendues quelques pour cent au-dessus de la valeur du métal contenu.

Tous les grands pays ont leur série, voire leurs séries, récentes ou déjà anciennes, comme les *Krugerrand* ou les *pesos* mexicains, les *Mapple Leaf* du Canada, les *Nuggets* d'Australie, *Quatre ducats* ou *Cent couronnes* d'Autriche et tant d'autres...

Pas encore de série en France et pourtant quel marché potentiel ! **La US Mint vient d'annoncer avoir vendu en 2008 pour presque un milliard de dollars de monnaies US au poids, bullion coins dans la version locale parmi leur nombreuses séries...**

Leur démarche est d'ailleurs intéressante car ils viennent de relancer en version au poids la plus prestigieuse et dernière de leurs grosses pièces, la 20 dollars High Relief - haut relief - de Saint-Gaudens, discontinuée en 1908 car de trop haut relief, justement. **Notons les ventes : 40.000 onces, donc pièces, vendues durant les quatre premiers jours de vente... impressionnant car cela représente 1,2 tonnes de pièces, et notons le prix public, de la US Mint, plus de 10% de prime sur le métal, ré-ajusté toutes les semaines.**

Bien entendu ces pièces peuvent finir par gagner de la prime et un intérêt numismatique, comme les *Krugerrands proof* dont certains sont maintenant recherchés.

Pourquoi pas reprendre en France les 100 francs Génie ? En diminuant très légèrement l'épaisseur afin d'adopter le poids d'une once, sésame pour l'exportation, en frappant en deux qualités, BU et épreuve, la BU vendue pratiquement au poids, l'épreuve avec une petite prime, ce serait un succès commercial immédiat.

Conserver ce type intouché garantirait une continuité avec le passé, sésame de la thésaurisation, et utiliser l'Ange, comme disent les Américains pour qui la notion de « Génie de la République » est trop exotique, garantirait l'export sur le plus gros marché du monde... En France, nous pourrions ainsi enfin disposer d'une pièce locale de qualité rigoureuse et conforme à nos traditions pour proposer aux apprentis thésauriseurs et relancer un marché exsangue...

Michel PRIEUR



MÉDAILLES DE LOUIS XV

Page-Divo (Françoise) et Divo (Jean-Paul), *Médailles de Louis XV*, Corzoneso, 2009, 167 pages, dont trois planches couleurs. 58 euros. LM 185.



Après les médailles de Louis XIV et de Na-

poléon III, un nouveau chapitre de la médaille française vient de paraître sous la plume de Jean-Paul Divo et de Françoise Page-Divo. Cet ouvrage est consacré à la série dite « uniforme de Louis XV », comprenant 186 revers associés à vingt-deux portraits différents. Les auteurs ont recensé une grande variété de médailles, certains revers ayant été frappés contre huit carrés de droits différents. Chaque buste est minutieusement décrit et illustré, donnant aux numismates un moyen sûr pour différencier les originaux des nombreuses refractions. Ils sont l'œuvre de six graveurs de renom : Jean et Benjamin Duvivier, Jean Le Blanc, François Marteau, Joseph-Charles et Charles-Norbert Roëttiers. La qualité des reproductions permet de se rendre compte du travail de gravure nettement supérieur à celui observé sur les monnaies ou jetons français contemporains : nous sommes en présence d'une commande royale. Le travail méritoire de Madame et Monsieur Divo tient, pour partie, à la consultation des collections tant françaises (Lyon, Paris...) qu'étrangères (Dresde, Londres,

Vienne...). Ils ont ainsi répertorié quatre-vingt-seize médailles en or, appartenant toutes aux collections du Cabinet des médailles de Paris, environ trois cents médailles en argent, de nombreuses médailles en bronze et quelques-unes en étain. Les lieux de conservation des médailles retrouvées, leurs métal et poids, sont scrupuleusement reportés. Nous vous invitons à parcourir cet ouvrage, ne serait-ce que pour découvrir les événements marquants de ce long règne (1715-1774) : pacification de la Corse, naissance des ducs de Bourgogne, d'Aquitaine ou de Berry, pose de la première pierre de la statue équestre de Louis XV, paix d'Aix-la-Chapelle, Réunion des duchés de Lorraine et de Bar à la France...

L'ouvrage est complété par des index et des tables de traduction des légendes qui permettront aux numismates de trouver et classer très facilement leurs médailles.

Du bel ouvrage !

Arnaud CLAIRAND

UN MODÈLE !

Disons tout d'abord qu'assurer la présentation d'un ouvrage assez spécialisé pour pouvoir intéresser tout le monde dans les locaux du Cabinet des médailles est une excellente idée.

On y trouve l'opportunité de rencontrer les auteurs et ceux qui ont contribué à l'ouvrage dans un contexte très différent de celui où l'on fait usuellement ces rencontres, à savoir celui des bourses professionnelles.

Là, au contraire, pas de compétition commerciale, pas de nécessité de passer le premier pour vendre ou acheter, mais des discussions de bon aloi dans une atmosphère décontractée... les haines commerciales recuites et les jalousies fétides regagnent rapidement leurs tanières.

On est là pour la Numismatique et pour parler de Numismatique, pour féliciter des auteurs de livres numismatiques (dont on sait à quel point ils ne sont pas motivés par des intentions lucratives !) pour échafauder des projets numismatiques, pour penser et construire les plans

de livres encore à l'état de projets.

Ne serait-ce que pour avoir organisé cette soirée et créé ces opportunités, on devrait déjà remercier les auteurs de *Médailles de Louis XV*.

Mais c'est quand même surtout pour avoir fait un livre modèle qu'il faut exprimer notre gratitude.

En effet, l'ouvrage contient et fournit tout ce qui est nécessaire pour comprendre la médaille de cette époque, bien au-delà de simples classements et références.

Spécialiste en jetons de cette période, je suis souvent interrogé sur la différence entre le jeton et la médaille : je réponds toujours en

introduction que ce n'est surtout pas une question de diamètre mais une question de cadre de référence. De cela, Jamais je n'ai été mieux convaincu qu'en ouvrant *Médailles de Louis XV*.

Ce livre montre admirablement par ses planches, ses descriptions, les traductions des légendes et surtout les commentaires historiques de chaque médaille - essentiels ! - que la médaille est la vitrine du Roi tournée vers l'extérieur alors que je dirais le jeton centré, réflexif et clos sur la classe - au sens marxiste, même si ce n'est plus à la mode - sociale dont il est issu.

À qui donc puis-je conseiller l'acquisition de *Médailles de Louis XV*, outre, évidemment, les amateurs de médailles ?

Aux amateurs de jetons qui comprendront bien mieux leur domaine par opposition à celui de la médaille mais avant tout aux collectionneurs de monnaies royales.

Qui s'exstasie devant un bel écu au bandeau devrait défaillir devant la perfection incomparable des médailles de la même époque !

Michel PRIEUR

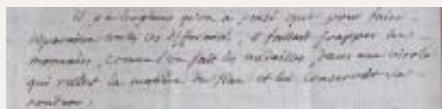


LA FABRICATION DES UNION ET FORCE

Avant-propos : le texte de cet article provient d'un document des Archives de la Monnaie de Paris. Ce document est un mémoire écrit en l'an 10 par Philippe Gengembre alors artiste-mécanicien (il deviendra Inspecteur Général des Monnaies en l'an 11).

Il s'intitule « Mémoire sur les moyens de perfectionner la fabrication des monnaies ». Le document original comporte 67 pages et la première partie (19 pages) donne une description de l'état de l'Art de ce qui se passe à cette époque dans les ateliers monétaires.

J'ai retranscrit cette première partie en la découpant pour en faciliter la lecture dans le cadre du BN. Le présent extrait concerne l'expérimentation de la frappe en virole pleine qui a donné lieu à notre F287 que nous illustrons avec l'extraordinaire exemplaire Vinchon de la vente « Collection d'un grand Amateur d'Art (2^e partie), du 07



octobre 2003, n°1. Il montre bien mieux qu'un long discours à quel point une frappe avec virole produit une monnaie d'aspect complètement différent de celle frappée sans virole.

Il y a longtemps que l'on a pensé que pour faire disparaître toutes ces difformités, il

fallait frapper les monnaies, comme l'on fait les médailles, dans une virole qui retint la matière du flan et lui conservât sa rondeur.

Les coins destinés à frapper les médailles sont decoletés tout autour de leur gravure et leurs colets tournés bien rond, entrent avec très peu de jeu dans la virole. On n'engage pas ces coins dans les boîtes comme pour monnayer; on chausse d'abord la virole sur le collet de coin inférieur; on place ensuite



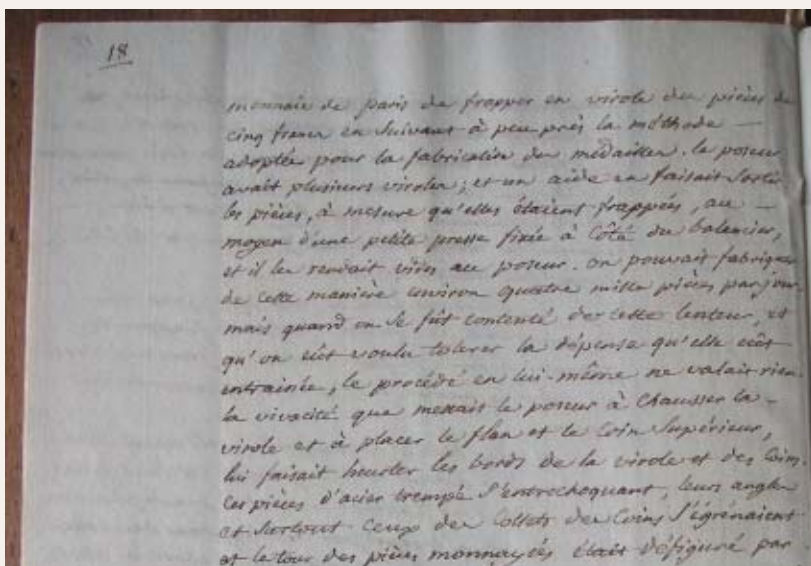
le flan dans la virole, puis mettant par dessus le coin supérieur, on pousse le tout sous la boîte-coulante ou plutôt le marteau du balancier (car cette boîte n'est pas comme en dessous) et l'on frappe un ou plusieurs coups suivant la profondeur de la gravure.

On retire après cela, de dessous le balancier, ensemble et comme on les y

L'EXPÉRIMENTATION DE LA FRAPPE AVEC VIROLE

a mis, les coins et la virole; on enlève le coin supérieur, puis la virole dans laquelle la médaille tient, comme on peut croire, avec beaucoup de force; et on l'en fait sortir en plaçant la virole sur une rondelle dont l'ouverture est plus grande que la sienne et en poussant la médaille à l'aide d'un tampon de bois debout sur lequel on fait agir légèrement le balancier.

Ce procédé ne saurait s'accorder avec la promptitude et l'économie qu'exigent les travaux monétaires. Néanmoins on essaya en l'an 4 à la monnaie de Paris de frapper en virole des pièces de cinq francs en suivant à peu près la méthode adoptée pour la fabrication des médailles. Le poseur avait plusieurs viroles; et un aide en faisait sortir les pièces, à mesure qu'elles étaient frappées, au moyen d'une petite presse fixée à côté du balancier, et il les rendait vides au poseur. On pouvait fabriquer de cette manière environ quatre mille pièces par jour. Mais quand on se fût contenté de cette lenteur et qu'on eût



voulu tolérer la dépense qu'elle eût entraînée, le procédé en lui-même ne valait rien. La vivacité que mettait le poseur à chausser la virole et à placer le flan et le coin supérieur, lui faisait heurter les bords de la virole et des coins. Ces pièces d'acier trempé s'entrechoquaient leurs angles et surtout ceux des collets des coins s'égrénaient et le tour des pièces monnayées étaient défigurés par l'empreinte des égrénures. Pour que le poseur pût accélérer son travail, il fallait aussi que les collets des coins entrassent librement dans la virole;

on laissait donc trop de jour entre elle et les coins; il en provenait autour des pièces une rebarbe considérable et irrégulière; par là même on tenait les flans trop petits; jetés au hasard dans la virole, il s'y centrait mal; et le métal en s'écrasant se refoulait et se polissait d'un côté contre les parois tandis que de l'autre, il ne pouvait y atteindre. Enfin quand les pièces sortaient de la virole, elles se trouvaient ambouties, c'est à dire faussées en forme de calottes, parce

que, bien que le tampon qui les chassait, fût presque aussi large que la virole et qu'il fût creux en dessous afin de ne point appuyer sur le milieu des pièces, ses bords s'affaissaient en peu de temps et la circonférence sur laquelle il pressait les pièces, devenait de plus en plus petite que celle de la tranche qui adhérerait à la virole et où se faisait toute la résistance.

Cette aboutissure n'a point lieu dans les médailles parce qu'elles sont ordinairement plus épaisses que les monnaies, et

LA FABRICATION DES UNION ET FORCE

toujours plus inflexibles, étant plus recrouie par le grand nombre de coups qu'elles reçoivent du balancier avant d'être dévirolées; quant aux monnaies elles ne peuvent être convenablement dévirolées que par le coin lui-même sur lequel on les frappe.

Avant ce dernier et infructueux essai, il était déjà généralement reconnu qu'on ne pouvait espérer le frappage en virole qu'autant qu'on aurait des moyens mécaniques, lesquels par le mouvement seul du balancier et sans l'intervention de la main du poseur, placeraient les flans sur le coin dans la virole, les frapperaient, les dévirolaient et enfin les chasseraient mais ces moyens n'étaient pas trouvés pour nous; Wat en a imaginés qui sont restés cachés au fond de ses ateliers et avec lesquels il a exécuté les pièces connues sous le nom de *monnerons*. Jusqu'ici les tentatives qu'on a faites à cet égard en France ont été sans succès ou n'ont donné que des moyens trop minutieux ou des machines trop fragiles pour être applicable à des travaux de fabrique tels que ceux des monnaies.



Je viens de tracer sommairement l'état où j'ai trouvé la fabrication des monnaies; j'ai indiqué en passant quelques unes des corrections que j'y ai faites et sur lesquelles je me suis gardé de m'apesantir parce que ce sont plutôt des palliatifs nécessités par des

besoins d'administration, que des améliorations de l'art. Je vais actuellement essayé de rendre compte dans le même ordre les tentatives que j'ai faites pour perfectionner cet art et décrire, les machines que j'ai composées et exécutées dans cette vue.

L'EXPÉRIMENTATION DE LA FRAPPE AVEC VIROLE

À travers ce texte, on a peut-être l'explication de la raison pour laquelle un certain nombre d'UF en F287 présentent le visage d'Hercule usé. Logiquement avec la présence du listel procuré par la virole, on s'attendait plutôt à une protection forte de la gravure contre l'usure.

Cet extrait termine la première partie du mémoire, s'en suit une deuxième partie de 48

pages de description d'améliorations proposées par Philippe Gengembre.

Je n'ai pas eu le temps de retranscrire cette deuxième partie mais je tiens les photos à disposition des ADF qui seraient intéressés.

Philippe Thérêt – ADF 481

<http://www.union-et-force.com>

contact : unionetforce@free.fr

NOTE CONCERNANT LE BN058

Nous avons reçu une précision importante à propos des illustrations de l'article sur les Union et Force ; comme nous l'avions indiqué, elles ne sont pas exactement contemporaines du dossier.

Jean-Marie Darnis nous en précise la date : « Michel,

A la lecture intéressante du BN n° 58, je relève à la page 13 (normal : ayant passé trente années de ma carrière à classer et répertorier les fonds intellectuels de la Monnaie de Paris) ; à la rubrique : « La Fabrication des Union et Force », le principe du mécanicien Gengembre, dans lequel l'auteur indique, je cite : « Les dessins des balanciers provenant également du fonds Gengembre mais sont probablement postérieurs à la période du Consulat ». Je précise que ces dessins ont été relevés par son fils Charles Antoine Colomb Gengembre (qui se destina à l'architecture), comme l'indique d'ailleurs une mention manuscrite sur le dossier S-2-1, 5, renfermant la série de planches dessinées ou gravées en coupes et élévations, devant illustrer l'ouvrage de Philippe Gengembre sur la fabrication des monnaies ; et sont à dater entre 1818 et 1825.

Bien amicalement,

Jean-Marie Darnis



TRÉSOR ICÉNIEN

327 euros le statère d'or gaulois ? !

Mise à part cette erreur de jugement sur l'estimation du trésor à 270 000 € (et une photo de monnaies postérieures sur la plupart des sites reprenant cette information), ce ne sont pas moins de 824 monnaies d'or gauloises qui viennent d'être dévoilées ; « *la plus grande réserve de pièces d'or de l'âge de fer découverte en Grande-Bretagne depuis 1849* ».

Cet ensemble aurait été découvert récemment dans une poterie au milieu d'un champ, probablement par un prospecteur (nous sommes en Angleterre où ce loisir est autorisé et les découvertes sont répertoriées par les archéologues...) !

Ces monnaies d'or ont été émises par les



Selon les premières estimations, les monnaies de cette trouvaille auraient été frappées entre 40 avant J.-C. et l'an 15 de notre ère.

De nombreux dépôts monétaires continuent d'être découverts en Grande-Bretagne, alors que les trésors gaulois connus en France sont en nette réduction depuis l'utilisation des détecteurs de métaux (auraient-ils tous été découverts entre le XIX^e siècle et les années 1960 ?)

Peut-être la pratique de l'application de la législation serait-elle à revoir ? Néanmoins, pour Jude Plouviez, travaillant au service archéologique du comté : « *Cette découverte est très excitante et importante, car elle souligne la probable importance politique, économique et religieuse de la région il y a 2 000 ans.* »

824 STATÈRES D'OR

Pourquoi parler de religion dès qu'on trouve un trésor ?

C'est l'explication traditionnelle pour justifier une telle concentration monétaire. La même argumentation a été développée l'année dernière lors de la découverte du trésor de Laniscat au fin fond de l'Armorique, française pour une fois !

Les Icéniens sont connus pour les offrandes qu'ils faisaient aux dieux, abandonnant des biens de valeur dans des rivières ou des vergers sacrés. D'après les premières analyses et en raison de leur grande valeur pour l'époque, ces pièces auraient ainsi constitué une offrande, enterrée dans une jarre en terre à l'attention des dieux.

Traditionnellement, la majorité des trésors monétaires icéniens sont datés de la période de la révolte de Boudicca. Si certains avaient déjà tendance à remettre en question ce côté systématique, peut-être l'étude de ce nouvel ensemble monétaire permettra-t-elle d'affiner la chronologie. A l'époque de Boudicca, les monnaies romaines avaient largement remplacé les monnaies gauloises en Gaule continentale...

Qui était Boudicca ?

Si nous avons Vercingétorix en France, comme opposant à l'envahisseur romain, les anglais ont **Boudicca, une femme de sang royal, veuve de Prasutagus, le dernier roi des Icéniens mort en 60. Ce dernier légua ses biens à l'empereur (Néron) et à ses filles. Mais la brutalité et l'avidité de l'occupant en cette circonstance motivèrent les Icéniens à se soulever, sous la con-**

duite de la Reine Boudicca. Ce nom d'emprunt (?) est formé à partir de la racine celtique *boud-*, signifiant la victoire. Menant une lutte acharnée contre les troupes d'occupation, Boudicca « devint une figure emblématique de la femme exemplaire, une presque divinité guerrière à la valeur symbolique qui a traversé les âges. Si sa mort a si-

gné l'échec de l'insurrection bretonne, son tempérament, son courage comme le choix d'une mort digne attachent à jamais l'étendard de la victoire à son nom : victoire sur la peur et la résignation, victoire sur la soumission et l'humiliation ».

Samuel GOUET



PEUT-ON VRAIMENT PAYER AVEC DES EUROS PRÉCIEUX ?

Passionnant reportage sur Rue 89 sur un sujet central... une monnaie faite pour la circulation mais circulant de fait très peu reste-t-elle vraiment de circulation ?

Il est remarquable de voir ce reportage confirmer un comportement que nous avons décrit vingt fois : la mémoire incroyablement longue des gens dès qu'il s'agit d'argent et de monnaies...

Le parallèle qui ne manque pas d'être fait entre les euros précieux et les pièces de cent francs argent est impressionnant. Pourtant, les faux de cette époque se concentrent avant 1990, il y a presque vingt ans. Tout ce qui concerne les monnaies reste très longtemps... une excellente raison pour éviter à tout prix ce qui pourrait apparaître négativement.

EURO-AVION

Voici le seul avion, à ma connaissance, qui soit décoré avec, entre autres, une pièce euro... Les amateurs auront reconnu la pièce commémorative de l'Orchestre de Vienne qui est frappée tous les ans en or dans une déclinaison de valeurs et de diamètres et vendue au poids !

ENCORE HOMER SIMPSON !

Nous avons déjà publié dans le BN une pièce d'un euro espagnol, au buste du roi Juan Carlos transformé par un artiste anonyme en tête de **Homer Simpson**, en voici un autre dans une vente sur e-bay !



Un europhile espagnol aurait-il une dent contre le roi ?

JETON ADE À SUCCÈS

Quand les ADE font frapper un jeton pour célébrer à leur manière les dix ans de l'euro, ils en font frapper cinq mille et les commercialisent à 2 € chaque par des associations spécialisées ou entre eux, en limitant systématiquement les quantités afin d'éviter que ce jeton rentre dans le circuit commercial et soit spéculé.

On vient quand même d'en repérer un sur le grand site d'enchères, 200306493255, où il s'est vendu 12,5 €... Si c'est un ADE qui l'a vendu, il a plus que remboursé sa cotisation annuelle !

1000 À JOUR !

Il y a 148 ADE qui n'ont pas encore réglé leur cotisation 2009 (hou ! hou !) mais 1004 qui l'ont fait en date du 16 février... les ADE sont donc toujours plus de 1000 et enregistrent chaque jour de nouveaux adhérents !

LE BN ET LA FRANCOPHONIE

Nous venons de recevoir un courriel en espagnol de Jorge E. : / « ///ME PARECE QUE ESTE ES EL MEJOR BOLETIN ELECTRONICO QUE HAY. CADA VEZ ME GUSTA MÁS. LO ÚNICO QUE ME DA TRABAJO EL FRANCÉS. PERO ES MUY BUENO ». (Il me semble qu'il s'agit du meilleur bulletin électronique existant. À chaque fois, je l'apprécie de plus en plus. À part que je dois travailler mon français. Mais, c'est très bien ».)



Monsieur Jorge E. est un lecteur argentin du BN. Outre sa passion pour la numismatique, la lecture du BN présente l'avantage pour lui de pratiquer le français ! Il ne reste plus qu'à espérer qu'il nous envoie des articles sur la très riche numismatique d'Amérique du Sud.

Laurent COMPAROT

EURO-BOUCHÉE FARCIE

Pour ceux qui ont oublié la recette, elle est publiée dans le BN04, page 14 avec tous les détails et reprise dans Euro et dans le FRANC.

À ce propos la vente 270335336004 est étonnante : la (?) vendeuse semble de bonne foi, car elle publie des photos d'une telle qualité (saluons !) que l'on y voit parfaitement le trucage... Enfin, tout le monde le voit, sauf elle...

Démonstration :



Il me semble que c'est évident, non ?

Michel PRIEUR

FRANCE PRESEREN

Grâce à Euro 5 qui sortira le 14 mars, vous allez connaître cet écrivain slovène qui est le héros de la pièce de 2 € de Slovaquie...



Heureusement ! Car quelle n'a pas été la surprise de notre lecteur Camille Georgen recevant cette monnaie chez le boulanger et lisant FRANCE ! Il envoya immédiatement un courriel aux ADE pour savoir si il existait donc une nouvelle 2 € FRANCE... ? Il nous faut vraiment collectionner sérieusement les euros pour améliorer notre culture générale à l'échelon de l'Europe : qui en France connaissait l'existence de cet écrivain européen, héros national dans son pays, avant l'arrivée de cette 2 euros ?

LE TRÉSOR DE L'IRISH SEA



sous-marine et trouve dans une zone d'une centaine de mètres carrés un gisement de pièces françaises et italiennes enfouies sous plusieurs centimètres de vase noire. Après plus de vingt plongées, il rapporte à la surface 973 pièces de 5 francs de l'An 4 à 1837.

Le plus étonnant est qu'une grande partie de ce trésor est dans un état de conservation

de ce traitement pour commencer à voir apparaître des monnaies brillantes.

Explication : la boue organique a protégé les monnaies de la corrosion qui, en milieu marin, provient de l'oxygène dissous dans l'eau. Les sels minéraux contenus dans l'eau ont un effet de catalyseur et dans un milieu salin agité, l'attaque des surfaces métalliques est très rapide.



En juillet 2007, Malcom X (qui désire garder l'anonymat) effectue une plongée dans une crique galloise de Cardigan Bay, située dans la partie orientale de la mer d'Irlande. Il remarque quelques concrétions sur le sable et constate qu'il s'agit de deux pièces de monnaies françaises en argent. Il emprunte à l'un de ses amis un détecteur de métaux élaboré approprié à la recherche

remarquable, si ce n'est qu'à la pesée, les monnaies montrent de 5 à 10% de moins que le poids théorique. La majorité d'entre elles sont recouvertes d'une pellicule noirâtre qui va petit à petit se déliter par trempage dans de l'eau tiède. Il faudra trois mois

AVEC UNE 1836 TOULOUSE !!!

Lorsque le milieu est pauvre en oxygène, comme c'est le cas dans un milieu organique, *a priori* réducteur, l'oxydation des métaux est inexistante. La seule usure qui se produit alors sera due au frottement. Dans le cas présent, c'est ce que l'on observe sur les monnaies : les listels sont usés alors que les flans ne le sont pas.

Une fois nettoyées, les monnaies ont été classées et leur identification a permis de comprendre leur origine. Il y avait dans le lot 39 monnaies italiennes de 5 livres et 695 monnaies françaises et 239 monnaies non encore identifiées. L'étude des ateliers montre clairement que l'origine de ce trésor est phocéenne.

Les vingt monnaies de 1837 et 23 des 27 de 1836 sont de l'atelier de Marseille, ce qui situerait un dé-



part du Vieux Port au début de l'année 1837.

Le tableau récapitulatif donne la répartition des 695 monnaies françaises identifiées à l'heure actuelle.

En 1837, en ne comptant pour cette année que le quart du tirage de l'atelier de Marseille (le négliger ne changerait pas grand-chose à la statistique), on constate qu'un peu plus de 525 millions de pièces de 5 Francs ont été frappés.

Pour trouver 5.000 francs, un commerçant marseillais allait donc se fournir chez un professionnel, à moins qu'il n'eût épargné cette somme. Dans les deux cas, il ne traitait pas. Le lot peut donc être le reflet de la com-

position des monnaies circulantes.

Comme on le sait, peu de monnaies furent refondues en France au XIX^e siècle. Les seules disparitions venaient des opérations commerciales avec l'étranger. Au vu des travaux de Philippe Thérêt, on pouvait s'attendre à une quantité de pièces Union & Force plus importante que ne le laisserait entendre la statistique. Les fraudes gigantesques commises par les Directeurs d'ate-

LES MONNAIES ACTUELLEMENT IDENTIFIÉES

	tirage total (Millions)	% du total	nombre de pièces dans le lot	% du total
Union & Force	21,25	0.040	44	0.063
Napoléon	163,5	0.311	175	0.252
Louis XVIII	119,38	0.227	163	0.235
Charles X	123,23	0.234	136	0.196
Louis Philippe	98,7	0.188	177	0.255
Total	526,06		695	

LE TRÉSOR DE L'IRISH SEA (SUITE)

lier pour « blanchir » l'argent saisi comme bien national, sont une fois de plus mises en évidence. Statistiquement, on trouve 50% de plus de monnaies de cette époque que l'on ne le devrait en suivant les chiffres officiels.

Les pièces de Napoléon et de Charles X ont relativement plus disparu que celles de Louis XVIII. Les opérations commerciales avec l'étranger y ont été certainement pour quelque chose.

Sous l'angle numismatique « pur », nous avons eu la surprise de trouver dans le lot la mythique 5 F 1836 M dans un état de conservation quasi-parfait. Malheureusement pour les nombreux collectionneurs qui la recherchent, la monnaie était mal étiquetée et a été présentée comme une 1835 M. Bienheureux l'enchérisseur qui a misé en Angleterre 800 £ pour avoir ce monument de la numismatique française du XIX^e siècle.



Collection Malcom X

J'ai pu constater que les monnaies de Louis-Philippe et, à un degré moindre, celles de Charles X étaient souvent dans un état de conservation exceptionnel. La seule ombre au tableau est que les 170 ans passés en mer leur avait fait perdre un peu de poids.

Nous illustrons quelques monnaies de qualité...

Ces monnaies présentent encore quelques traces d'oxydation, mais penseriez-vous qu'elles ont passé 170 ans sous la mer !

Philippe BOUCHET

IL VENAIT DE MARSEILLE !

NOTE DU BN



Trésor de Cardigan Bay 5 F 1826 MA



Trésor de Cardigan Bay 5 F 1832 MA

Cette histoire n'est publiée que parce qu'elle concerne des monnaies françaises et parce que le découvreur est donc venu chercher des informations en France. Cette délocalisation des contenus des trésors n'a rien, bien au contraire, de rare ou d'étonnant.

N'avons-nous pas vendu en Angleterre le trésor de Pimprez, trouvé près de Beauvais, et qui ne contenait pas une seule monnaie française ? N'avons-nous publié récemment la découverte d'une couronne d'or en Angleterre ? On finit par se demander s'il n'existe pas un léger glissement statistique qui ferait que les trésors contiendraient plutôt des monnaies ne circulant pas naturellement dans la zone de leur enfouissement et que les monnaies étrangères, faute de pouvoir être facilement utilisées, seraient enfouies plus volontiers que les espèces locales ?

Par ailleurs, la législation française n'a toujours pas changé depuis Colbert et tout ce qui est trouvé dans la zone maritime française appartient à l'État, pratiquement efficace pour que l'on n'y trouve jamais rien, sauf des épaves pillées, voir la triste histoire de la Jeanne-Élisabeth, que nous avons publiée dans le BN042, page 30.

En Angleterre, comme en France, il faut déclarer aux archéologues ce que l'on trouve mais cette distinction entre trouvaille de hasard/trouvaille au détecteur n'y existe pas. Tout se déclare, sans distinction entre trouvaille sur terre et dans la zone maritime.

Cette différence de législation nous vaut la possibilité de recevoir cet article : en France, ce trésor aurait fini en silence dépouillé et éclaté sur le grand site d'enchère qui fournit un environnement sûr à tous ses clients... sans que personne n'en sache rien.

Michel PRIEUR

ELÉMENTS NOUVEAUX SUR LA MODIFICATION DES 2 DÉCIMES



Suite à l'expérience traumatisante des assignats révolutionnaires, la confiance dans la monnaie n'a pu être regagnée qu'en repassant à une monnaie métallique sonnante et trébuchante.

Toutefois le problème des monnaies de cuivre ainsi frappées à partir de l'an 4 résidait dans le fait qu'elles n'étaient pas suffisamment trébuchantes au regard du poids des monnaies de sols circulant encore. Aussi l'État décida de démonétiser ces pièces (loi du 3 brumaire An 5) et con-

former (soit environ quinze millions de pièces).

Le premier procédé, proposé par le Citoyen Auguste, consiste à refrapper directement les pièces de 2 décimes comme s'il s'agissait de flans neufs.

Le deuxième procédé est l'invention du Citoyen Gengembre.

Il consiste à effacer du revers le 2 et le S final et de substituer à la place du 2 l'empreinte en creux d'un poinçon portant le mot UN.

cernant celles de 2 décimes de procéder à leur transformation en pièces de 1 décime.

Deux procédés sont alors en concurrence pour remporter le marché portant potentiellement sur environ trois cents tonnes de pièces de 2 décimes à trans-



Le fonds Gengembre des archives de la Monnaie de Paris regroupe un ensemble de documents apportant des précisions sur cette opération de transformation dont voici une retranscription chronologique. Pour permettre au Ministre des Finances de trancher sur le procédé à employer, l'Administration des monnaies procède à des expérimentations et adresse un rapport au Citoyen Ministre Ramel le **7 brumaire An 5 (28 octobre 1796)**. Ce rapport met largement en avant le procédé de Gengembre et ce sur tous les points : conservation de la beauté de l'empreinte, célérité de l'opération et coût de l'opération.



LES ARCHIVES MISES À CONTRIBUTION

Dans ce rapport, l'accent est d'abord mis sur les résultats d'une épreuve du refrappage effectuée le **5 brumaire (26 octobre 1796)** sur la base de six mille pièces (le procès-verbal de cette épreuve est également transmis au Ministre). Les résultats sont peu glorieux car seuls deux cinquièmes des pièces refrappées sont admissibles. L'Administration retiendra néanmoins l'hypothèse que la qualité d'admission pourra être augmentée pour atteindre finalement les deux tiers.

Pour le tiers restant, c'est-à-dire le rebut, nulle autre solution que de refondre et frapper les flans neufs ainsi produits. Ce qui occasionne des frais supplémentaires, notamment en carrés (coins) utilisés. De plus, les pièces admissibles sont présentées comme étant d'apparence bien inférieure à l'effet rendu par le procédé d'effaçage & de poinçonnage.

En terme de productivité/délai le procédé de Gengembre est également présenté à son avantage : 16000 francs produits par jour puis 20 000 francs au bout d'un mois contre 9 600 francs/jour pour le refrappage (sur la base d'une utilisation de huit balanciers).

Enfin le rapport se termine par une comparaison des coûts des deux procédés sur la base d'une transformation de trois cent tonnes, soit quinze millions de pièces. Le

coût global du refrappage est estimé à 223 980 F contre 120 000 F pour l'effaçage & poinçonnage. Le phénomène de rebut du refrappage se ressent nettement sur le prix de l'opération. Une information intéressante dans ce tableau est l'estimation du nombre de paires de carrés (coins) nécessaires pour le refrappage qui est calculée sur une capacité de douze mille pièces/paire. Le prix d'une paire de coins est de trente francs.



Le **9 frimaire de l'an 5 (29 novembre 1796)**, un courrier du Ministre des Finances est

adressé à l'Administration des monnaies. « J'ai eu Citoyen Administrateur une nouvelle conférence avec le Citoyen Gengembre sur le changement du double décime en décime simple par la voie du grattage et de l'impression d'un mot UN en creux. Il a détruit les deux objections portées contre son système en prouvant que la réduction du poids était presque insensible et ne devait pas être comptée et que l'état de conservation des premières empreintes présentait des avantages incalculables sur celles qui résulteraient du refrappage.... J'en ai fait rapport au Directoire exécutif. Il m'en a autorisé à approuver le plan du Citoyen Gengembre. Je vous invite en conséquence Citoyen Administrateur à passer avec lui le marché nécessaire pour son exécution. ». S'en suit un passage très important : « Cette mesure n'empêchera pas le Citoyen Auguste de maintenir les balanciers des médailles en activité. Le service du Trésor Public et les illisibles à délivrer dans la saison rigoureuse où nous sommes nous imposent l'obligation de faire usage de tous nos moyens. ».

Les deux procédés seront donc mis en œuvre en parallèle.

Suite à cet accord Gengembre adresse une lettre à l'Administration des Monnaies avec ses conditions de Marché.

ELÉMENTS NOUVEAUX SUR LA MODIFICATION DES 2 DÉCIMES (SUITE 1)



Une copie de cette lettre est transmise le **13 frimaire (03 décembre 1796)** au Ministre des Finances. Les conditions du Marché précisent que l'Administration doit lui donner un local suffisant, à l'intérieur de l'Hôtel des Monnaies, et que Gengembre entretiendra à ses frais tous les ouvriers et agents qui seront utiles. Nulle trace de bagnards, cela semble une pure légende ! (ou alors, on peut se demander si la parcelle de l'An IV qui jouxtait alors le Collège des Quatre-Nations, transformé en maison d'arrêt à cette période, ne vit pas l'utilisation de détenus comme manutentionnaires ou assistants, voir sur ce détail [l'article de Libération, le Coup du lopin](#), cité dans notre article sur l'exposition David LaChapelle - note de Michel Prieur). Gengembre s'engage à traiter six cents ki-

los par jour et à augmenter graduellement ses travaux de manière à poinçonner trois tonnes par jour dès le vingtième jour.

Le **14 frimaire An 5 (04 décembre 1796)**, le Ministre des Finances réagit et envoie à l'Administration des Monnaies une demande d'explication sur les coûts du Marché Gengembre : 40 centimes par kilogramme modifié (soit cinquante monnaies et dix francs de faciale).



Le **18 frimaire (08 décembre 1796)**, l'Administrateur des monnaies répond au Ministre des Finances.

Il revient notamment sur le coût de l'opération Auguste qui étonnamment se retrouve maintenant moins chère que celle de Gengembre. « Dans notre premier travail nous avons supposé que le refrappage

donnerait un tiers de rebut. Cette base était d'autant plus modérée que l'expérience que vous nous aviez demandé de faire pour connaître l'effet du refrappage avait donné 3/5 de rebut. C'est la refonte de ce tiers de déchet qui en était une fuite, sa conversion en flaons (sic) et un second monnayage qui en avaient établi une si grande différence entre l'opération du poinçonnage et celle du refrappage. Mais aujourd'hui que par des expériences répétées on est parvenu à découvrir un moyen de refrappage qui a diminué considérablement le rebut et la réduit presque nul. L'objet de la plus forte dépense de cette opération s'évanouit ce qui la réduit à peu près à celle que doit coûter le poinçonnage. Mais cette dernière opération : 1° celui de vous laisser la jouissance de tous les balanciers de la nation 2° de la terminer en moins de 4 mois tandis que le refrappage en exigerait 8 en supposant 6 balanciers en activité... 3° enfin celui de laisser la monnaie à peu près telle qu'elle est tandis que le refrappage malgré toutes les précautions qu'on a pu prendre, la rend plus ou moins défectueuse.

MODIFICATION OU REFRAPPAGE ?

Au surplus, Citoyen, nous avons communiqué votre lettre au Citoyen Gengembre et nous l'avons invité à réduire un peu, s'il est possible le prix qu'il a fixé à son opération. Il nous a promis de faire une expérience pour s'assurer si cette réduction est praticable. Nous connaissons trop son zèle et son désintéressement pour n'être pas persuadés qu'il se bornera au plus modéré bénéfice. ». Le tableau en annexe de cette lettre fait apparaître un coût désormais de 37 centimes/kilogramme pour le procédé du Citoyen Auguste sur la base de trois cent tonnes à traiter et de 29,5 cts/kilogramme sur la base de cent tonnes. Une lettre non datée de Gengembre adressée aux administrateurs de monnaies propose une réduction du coût par kilogramme.



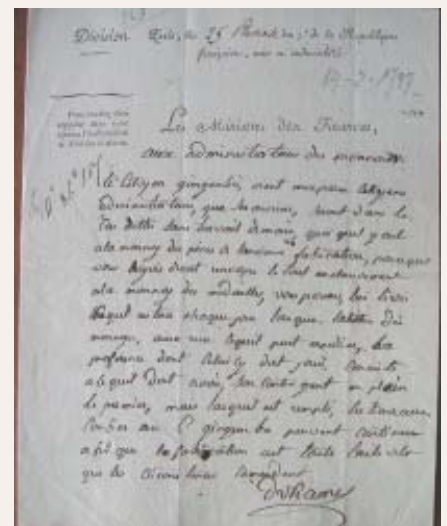
« Citoyen, après avoir considérablement simplifié les machines que j'emploie à l'effaçage & poinçonnage des pièces de Deux décimes démonétisées je les ai encore ren-

dues susceptibles d'un travail plus actif. Cela me met en l'état de remplir les louables dessins du Ministre des finances en travaillant à un prix de beaucoup inférieur à celui qui m'est alloué par mon marché. La confiance avec laquelle vous & moi vous en êtes rapporté à mon patriotisme m'a d'autant forcé de porter cette réduction aussi loin qu'il m'était possible. Elle est de sept centimes par kilogramme ; qu'au lieu de quatre décimes je ne recevrai que trois centimes par kilogramme. Je vous prie d'en faire la rature sur mon marché et d'en donner avis au Ministre. Salut & Fraternité. »

Le **7 nivose an 5 (27 décembre 1796)**, le ministre des Finances adresse un courrier à l'Administration des monnaies : « Le citoyen Gengembre annonce Citoyen Administrateur que son mécanisme pour le grattage des pièces de 2 Décimes est prêt et qu'avant de lui livrer la monnaie vous désirez avoir une autorisation ultérieure de ma part. Je vous la transmets par cette lettre. Je vous recommande même d'agir de la plus grande diligence pour lui fournir tout ce que la fabrication pourra convertir en pièces circulantes. »

Le **21 pluviôse an 5 (09 février 1797)**, Gengembre écrit à l'Administration des monnaies : « Je m'empresse de vous donner avis que je n'ai plus rien à faire dans mon ate-

lier de poinçonnage. Tous mes ouvriers et mes machines me restent sur les bras et néanmoins je suis bien illisible d'avoir rien à faire sans la quantité d'ouvrage sur laquelle j'avais compté. Depuis le 11 nivose dernier jusqu'au 18 courant j'ai reçu 76 260 Kilogrammes de pièces de 2 Décimes démonétisées faisant la somme de 381 300 F valeur nouvelle. Tout fut effacé et poinçonné en quatre décades. Je vous prie de le faire constater et de vouloir en donner connaissance au ministre des finances. »



Le **25 pluviôse an 5 (13 février 1797)**, Le

ELÉMENTS NOUVEAUX SUR LA MODIFICATION DES 2 DÉCIMES (SUITE 1)

ministre des Finances adresse ce courrier à l'Administration des monnaies : « *M. Le Citoyen Gengembre vient m'exposer Citoyen Administrateur que ses ouvriers seront dans le cas dit de sans travail demain quoi qu'il y ait à la Monnaie des pièces de l'ancienne fabrication parce que vous croyez devoir renvoyer le tout exclusivement à la Monnaie des Médailles, vous pouvez lui livrer ce qui restera chaque jour lorsque l'atelier des monnaies aura reçu ce qu'il peut expédier, la préférence dont celui-ci doit jouir consiste à ce qu'il doit avoir, son contingent en plein le premier, mais lorsqu'il est rempli, les travaux confiés au C. Gengembre peuvent continuer afin que la fabrication ait toute liberté que les circonstances demandent.* »

Nous apprenons ici que le procédé Auguste (installé à la Monnaie de Paris) est favorisé et a clairement la priorité sur celui de Gengembre.

Nous n'avons pas trouvé d'autres documents relatifs à cette opération dans ce fonds documentaire. Nous avons néanmoins appris que l'opération Gengembre a effectivement démarré le 11 nivose (31 décembre 1796) et qu'au 18 pluviôse (06 février 1797), 3 831 300 pièces avaient été ainsi modifiées. Cela contredit au passage la déduction faite à partir du livre de M. Darnis qui donnait un revenu de 43 000 F pour Gengembre pour cette opération, ce qui avait permis de déduire un nombre de 537 500 pièces transformées (cf BN 26).

Dans le fonds Gengembre nous avons effectivement retrouvé trace de cette information : « *Ceci est l'origine de ma petite fortune, j'ai depuis recouvré 43 000 francs, de ce que j'avais perdu à la fin de mon séjour en Amérique.* » Mais Jean-Marie Darnis semble avoir fait une légère confusion car cette dernière information est attachée à une autre opération de Gengembre, celle de

la fabrication des pièces de 1 centime pendant les années 6, 7 et 8.

Pour ce faire Gengembre avait mis au point une machine permettant de découper et de frapper en même temps. Mais cela est une autre histoire, à suivre peut-être dans un prochain BN !

Nicolas AUGER

L'auteur : Je m'appelle Nicolas Auger et je vais avoir treize ans au prochain floréal. Je collectionne, avec mon petit frère et ma mère, les euros depuis trois ans maintenant.

Depuis un an, j'ai découvert les Dupré et j'aime particulièrement les modifications de 2 décimes et les CNIQ. Je me suis beaucoup amusé à retranscrire ces différents courriers. Merci à mes parents et mes amis collectionneurs m'ayant aidé à comprendre les informations présentes dans ces lettres.

NOTE SUR LES ARCHIVES

Pourquoi le travail de transcription réalisé par Philippe Thérêt, Nicolas Auger et bientôt par Philippe Michalak est-il essentiel ? Parce qu'il permet de publier et de partager les archives.

Regardez le courrier du Ministre illustré ci-contre. Il est lisible, bien que manuscrit, pour quelqu'un qui va suffisamment lentement et s'applique.

Mais une archive, ce sont des milliers (au moins) de lettres de ce genre (ou pire pour la lisibilité) où les chercheurs vont aller chercher ce qui les intéresse précisément.

Il n'est simplement plus possible d'éplucher une archive « à l'œil et à la main » sauf si l'on est en poste et payé pour.

Disons pour rester simples et polis que notre pays a aujourd'hui d'autres préoccupations et priorités, compte tenu de la situation des Finances de l'État et d'un certain sentiment de table rase, que l'étude des archives de notre histoire.

Cela signifie que nous devons mettre en place des structures de travail qui permettent à des « laïcs » de faire le travail qui en d'autre temps fut celui des grands-prêtres des archives comme Ferdinand de Saulcy.



Et si l'on veut rendre une archive utilisable, il n'est pas possible d'éviter de la transcrire. Cela signifie qu'il faut de nombreux humains munis d'ordinateurs qui lisent les textes manuscrits photographiés et les dactylographient en fichiers, il faut ensuite que

ces fichiers soient centralisés - le plus pratique étant de centraliser chez Philippe Thérêt qui a les photos des documents d'origine - et, quand le travail aura bien avancé, les publier, c'est à dire de les mettre en ligne, à disposition des chercheurs et de ceux qui ne veulent pas collectionner idiot.

Au XIX^e siècle ce travail a été fait pour les documents d'archives monétaires les plus anciens et les plus difficiles à lire et publié sur papier, principalement par Ferdinand de Saulcy et vous pourrez voir la numérisation de ce travail colossal sur le site de l'APAM (Association pour la Publication des Archives Monétaires).

C'était le XIX^e siècle, pas le XX^e... les priorités étaient différentes, mais il ne tient qu'à nous de prendre notre choix de priorités en main.

Avant que les Archives de la Monnaie aient été envoyées en exil à Savigny-le-Temple, Philippe Thérêt et Arnaud Clairand ont photographié de très nombreux dossiers.

Ceux-ci attendent transcription... mesdames et messieurs les numismates volontaires, contactez Philippe Thérêt !

Michel PRIEUR

QU'EST-CE QUE LA NUMISMATIQUE ?

Revenons aux fondamentaux et oublions les détails : *la numismatique est une science auxiliaire de l'Histoire.*

À quoi cela sert-il d'étudier l'Histoire ? Cela sert à **expliquer le Passé, comprendre le Présent et prévoir l'Avenir.**

En clair étudier l'Histoire sert à se guider et à guider le groupe humain auquel on appartient dans le Temps, à aider à choisir entre les différentes options qui s'offrent. On dira pour simplifier que l'étude de la Géographie permet de déterminer s'il vaut mieux s'installer sur les côtes du Bangladesh ou dans le Bassin Parisien, et que l'étude de l'Histoire sert, à partir de l'étude du passé et de la compréhension de la phase dans laquelle nous sommes, à essayer d'influencer les probabilités présentes pour faire un futur plus proche de nos aspirations.

Certes, il existe d'autres « sciences auxiliaires de l'Histoire » : la sigillographie (l'étude des sceaux), la paléographie (l'étude des documents manuscrits anciens), l'archivistique (le classement et l'exploitation des archives)...



Elles sont nombreuses et sont parfois extraordinairement pointues (exemple, la papyrologie, qui est l'étude des papyrus). Pourquoi la Numismatique est-elle absolument fondamentale ?

Parce qu'elle étudie la Monnaie qui, depuis qu'elle existe, concentre pour chaque groupe humain qui l'utilise les signes du Sens et de la Valeur : ce qui est le centre des préoccupations d'un groupe et souvent ce autour de quoi il se regroupe et construit son futur.

Il est évident pour tout numismate, palpable, criant pour quiconque a des yeux pour regarder une monnaie, qu'elle illustre le noyau central, les fondements communs à tous les membres du groupe qui l'a fabriquée.

À l'intérieur de l'Histoire de ce groupe, la monnaie suit les évolutions, tant dans ses angles de compréhension de la Réalité que dans les accidents de parcours.

Il est inutile d'être grand clerc et profond historien pour comprendre, un louis d'or dans un main et un assignat dans l'autre, qu'il s'est produit un vrai problème économique s'il a fallu passer de l'un à l'autre !

Pratiquons un exercice de changement d'angle de vue et regardons nos monnaies actuelles non plus comme des objets sans intérêt numismatique car trop communs mais comme nos successeurs lointains les regarderont : les témoignages de nos valeurs symboliques et de notre pratique de la Valeur au sens économique du terme.

Essayons de projeter nos signes monétaires dans les yeux de numismates de 2200 A.D. et voyons comment pourrait s'écrire la

L'ESSENCE DE L'HISTOIRE.

fin de siècle que nous vivons, vue au travers de nos Monnaies.

Pour ce faire, je vous propose d'utiliser le texte de présentation d'un livre à paraître et à vous souvenir que, *in fine*, entre un billet de banque de la BCE et un assignat totalement dévalué, il n'y a qu'une différence dans le Temps, pas une différence de nature : les deux sont en papier et fondés uniquement sur la confiance que l'on veut bien leur accorder.



Les premiers assignats émis, ceux dits « à face royale », sont extrêmement rares et tous les numismates papier vous le confirmeront : on retrouve des milliers d'assignats révolutionnaires « purs » pour un seul du début. Ceux-là méritaient encore la confiance et furent remboursés. Ceux des années 1795 et 1796 ne méritaient que ce qui leur arriva, d'être brûlés en place publique et remplacés par de bonnes monnaies d'or et d'argent.

Quel rapport avec les billets de la BCE que vous avez dans les poches et que votre banquier vous remettra le jour où vous irez récupérer vos économies ?

Les billets de la BCE se situent chronologiquement au niveau des assignats à *face royale*, mais ils sont en papier et leur destin est fixé : ils dévalueront et la question n'est pas *si* ils dévalueront mais *quand* et à *quel* rythme.

Le livre dont vous trouverez ci-après la présentation doit paraître en mars 2009 et me semble parfaitement rationnel pour expliquer comment notre période s'insère dans les événements monétaires depuis 1914 pour clôturer définitivement l'épouvantable XX^e siècle, le siècle de la monnaie-assignat, par le retour à une vraie monnaie, tangible et réelle.



Très joli billet d'ailleurs, au type du berger. Cinq anciens francs, en 1914, c'est une thune. C'est une grosse pièce d'argent massif de 25 grammes et c'est le pouvoir d'achat journalier d'un ouvrier ou d'un employé bien payé. C'est aujourd'hui un pouvoir d'achat de *grosso modo*, une centaine d'euros.

J'exagère ? Regardez dans votre porte-monnaie cette petite pièce dont tout le monde veut la mort, le petit cent d'euro rouge.



Il correspond à cinq centimes de franc, donc à cinq anciens francs. Cinq anciens francs, en 1945, c'est un billet.



Il a fallu moins d'un siècle pour diviser par **dix mille** le pouvoir d'achat de la Monnaie papier, et on me refuserait d'appeler le XX^e siècle, celui de la « *Monnaie fiduciaire, donc fondée sur la confiance* », le siècle des assignats ?

ÉCONOMIE DE LA MONNAIE-CONFIANCE ?

Je prêche pour ma paroisse ? Certes mais ne faisons pas de retournement logique... Ce n'est pas parce que je vends des valeurs tangibles, or, monnaies de collection, billets rares, que j'en prêche les vertus. C'est parce que ces objets portent les vertus du sérieux et de la valeur que j'ai décidé de faire de leur commerce mon métier.

C'est la même logique qui veut que je ne dise pas du bien d'une personne parce que c'est un ami mais que ce soit mon ami parce qu'il y a du bien à en dire ! Bref, lisez avec attention la présentation de ce livre : elle replace la Monnaie au centre de l'Histoire.

Tirez-en les conclusions qui s'imposent si vous en partagez les vues.

Nous avons mis en ligne en 2004 nos cent cinquante pages d'information sur l'or sur notre site internet.

À l'époque, les cours de l'or nous semblaient totalement stupides et les potentiels de crise nous semblaient élevés.



Notre conseil était d'acheter deux cent napoléons et de les oublier, cachés chez soi. De mémoire, le cours du napoléon frôlait alors les 60 euros (si ! si !) et cette assurance crise coûtait 12.000 euros. Certes, c'est de l'argent, mais il était mieux là qu'ailleurs, la preuve avec les cours actuels.

Ce qui est profondément désagréable dans notre époque de fin de millénaire c'est que nous

savons très bien ce qui va se passer, l'histoire récente fournit les scénarii, simplement nous ne savons pas exactement *quand* cela va se produire.

Une fois de plus, la question n'est plus jamais « si », la question est toujours « quand ».

Nous savons qu'à notre époque de déflation apparente (les prix baissent) causée par la volatilisisation de 40 trilliards de la masse monétaire mondiale suite à l'effondrement des bourses et par les dévaluations compétitives succèdera, du fait des émissions monétaires délirantes, une période de très forte inflation (les prix augmentent)...

Ce ne sera pas le cours de l'or qui montera alors mais celui de la monnaie papier qui descendra, tant pis pour ceux qui n'auront pas d'économies tangibles mais seulement du papier et assimilé.

Une note rapide... pourquoi sera-ce la catastrophe ultime si les prix baissent ? Parce qu'il arrive rapidement un point où ils ne peuvent plus baisser et où l'économie s'arrête car personne ne peut produire à perte. La présentation du livre de Pierre Leconte décrit très bien le futur probable et nous la publions dans les pages suivantes avec la phrase récurrente :

« *Quel est le message ? Investissez dans ce que vous comprenez, Investissez proche de vous, investissez tangible* ».

En effet, nous savons que nos lecteurs, comme nous, se posent des questions... en fait une seule question : que faire de ce qui reste de nos économies, ce qui n'étaient pas en monnaies de collection ? Nous publions donc la présentation de ce livre qui nous semble bien décrire et expliquer ce qui semble le plus probable et en tirons des conclusions dans la ligne des conseils de Warren Buffett.

CONFIANCE EN QUELLE MONNAIE?



Pour ceux qui ne savent pas qui est le personnage, Warren Buffett a créé un fonds d'investissement il y a très longtemps aux USA, n'a jamais distribué de dividende, a toujours réinvesti et a toujours fait bien mieux que l'indice, sur des idées simples qui sont *grosso modo* exprimées dans cette phrase : « Investissez dans ce que vous comprenez, investissez proche de vous, investissez tangible ».

Ne manquez pas la présentation qui est faite du personnage dans Wikipedia, claire et sympathique.

Soyons honnêtes, il conseille aussi d'investir dans des entreprises assez simples pour être dirigées par un imbécile, précisant que de toutes façons, ce sera certainement un jour le cas !

Qu'est-ce que cela suggère ?

Que plutôt que d'investir dans des fonds

nébuleux dans des domaines exotiques ou spéculatifs, mieux vaut investir dans le garage ou le restaurant du coin ou dans une PME que l'on connaît et dont on peut juger par soi-même le futur potentiel !

Surtout, ces directions d'investissements protègent des domaines spéculatifs où les valeurs des actions n'ont plus aucun rapport réel avec les résultats et bénéfices distribués. En investissant dans ce que l'on comprend, en investissant proche et tangible, il n'y aura pas de gros lot surprise, mais il n'y aura pas de krach.

Michel PRIEUR



MÊME LES RETRAITÉS SUISSES...

vont souffrir de la crise, voir cet article sur la solidité de leurs caisses... quant à la France, n'en parlons même pas... il suffit de méditer la dernière blague qui circule sur le net pour avoir un avant-goût.

INFLATION INÉLUCTABLE

C'est le diagnostic d'un professeur de Lille2, Jean Claude Werrebrouck, dans un texte très intéressant et très construit mais qui ne laisse guère d'espoirs de calme économique et politique sur les dix prochaines années.

ÉVALUATION DES ACTIONS EN BOURSE PAR RAPPORT À L'ONCE D'OR

Un excellente idée de la Chronique Agora : établir le ratio entre le Dow Jones, donc la valeur de référence des actions en bourse aux USA et la valeur de l'once d'or en dollars. On constate qu'au mieux pour les actions, il fallait 43 onces d'or pour acheter un indice Dow Jones ; au pire pour les actions, une once achetait un Dow. Nous sommes actuellement à 8 onces pour acheter un Dow. On peut donc raisonnablement penser que l'once devrait encore monter et le Dow encore baisser...

NOTE : en cliquant, téléchargez la note de recherche stratégique émise par la Société Générale le 15 janvier 2009. Si les banquiers pratiquent usuellement la langue de bois, pas celui-là. Assez effrayant.

NOTE : bien entendu; les illustrations du texte de présentation du livre de Pierre Leconte dans les pages suivantes sont du choix du BN. **POUR ACHETER LE LIVRE VISITEZ VOTRE LIBRAIRIE FAVORITE.**

DE LA CRISE FINANCIERE PUIS ECONOMIQUE DE 2007-2008

Écrit par Pierre Leconte à publier en mars 2009 aux éditions Jean Cyrille Godefroy à Paris en Français et en Anglais.

PRÉSENTATION

Les événements qui se sont produits au plan financier puis économique en 2007-2008 étaient entièrement prévisibles, et nous les avons d'ailleurs exactement pronostiqués bien avant qu'ils se déclenchent, parce qu'ils étaient inéluctables. Et cela en raison, comme nous l'exposons en détail dans ce nouveau livre :



1/ des politiques monétaires ultra-laxistes menées par les principales banques centrales occidentales dans le seul but de faire monter toujours plus haut les marchés financiers (actions et obligations) et im-

mobiliers, dont elles attendaient que leur appréciation - pensaient-elles fort naïvement à l'infini - crée un « effet richesse » permanent stimulant la consommation des particuliers et l'investissement des entreprises ;

2/ des énormes gaspillages budgétaires organisés par les principaux États occidentaux pour obtenir leur financement autrement que par l'impôt, de manière à dissimuler l'hyper-trophie des « États-providence » dont le coût est devenu très excessif en regard des services rendus ;

3/ de la faillite des « régulateurs » nationaux et internationaux qui ont encouragé les mauvaises pratiques au nom d'une fausse conception du libéralisme (devenu gangstérisme avec les opérations de titrisation) en laissant les produits spéculatifs toxiques de toute nature se propager partout, par suite de la non-application de la plupart des règles de gouvernance qu'ils étaient censés suivre ;

4/ de l'incompétence, de la mégalomanie ou de la cupidité inouïes des hauts dirigeants (en général désignés par « copinage » politique) de certaines des plus grandes ban-

ques commerciales ou d'affaires, et de certains traders fous, qui ont ruiné leurs établissements sans même comprendre comment ;

Mais surtout - et ce qui englobe les quatre points précédents - :



5/ de l'incapacité des banques centrales et des États à promouvoir au préalable un Système monétaire international (SMI) compatible avec l'accélération de la mondialisation sous toutes ses formes, par suite de l'effet destructeur entretenu par le pseudo « étalon-dollar » imposé par les États-Unis, l'hyper-puissance jusqu'ici dominante, à son profit principal parce que lui permettant de vivre constamment à crédit !

A LA CRISE MONETAIRE ET A L'HYPER-INFLATION DE 2009-2010

Loin d'avoir corrigé leurs erreurs et de s'atteler dès le début des événements précités à la mise en place d'un mécanisme monétaire international stable et coopératif, banques centrales et États en Occident ont réagi à la crise financière puis économique dans la panique en administrant des pseudo-remèdes (de nature marxiste ou keynésienne) bien pires que le mal à traiter.

En particulier, une création monétaire massive *ex nihilo* par nature inflationniste qui n'a aucun équivalent dans l'histoire, la reprise d'un montant considérable d'actifs toxiques contaminant ainsi les bilans déjà très précaires des banques centrales occidentales, des plans de relance très excessifs non financés au préalable qui font exploser les déficits budgétaires déjà très élevés, des nationalisations en cascade de la plupart des banques ou entreprises de la zone euro-américaine en difficulté financière ou au bord de la faillite par suite de leur mauvaise gestion.

Alors même que l'on ne peut pas combattre une crise de sur-endettement par l'émission de plus de dettes encore, mais seulement par l'écèlement organisé de tous les acteurs devenus insolubles afin de répartir sur des bases assainies ! En attendant, les centaines de milliards de dollars créés

ex nihilo en 2007-2008 par les banques centrales américaine, japonaise et européennes ne généreront que de nouvelles bulles (en particulier sur les indices boursiers) et de mauvais investissements totalement improductifs, sans aucunement apporter la moindre croissance économique durable.



D'autant qu'au lieu de servir à indemniser les individus frappés par la crise - pour leur permettre par exemple de payer leurs emprunts et d'assurer leur subsistance - ; ils ont été distribués à toutes sortes d'institutions (comme Freddie Mac, Fannie Mae, AIG, etc.) devenues structurellement insolubles ou pour la reprise d'instruments nocifs qui à terme, de toutes façons pour la plupart d'entre eux, s'écrouleront et peut-être leurs repreneurs avec.

Nous revenons à cet égard sur la crise de 1929, dont les similitudes avec l'actuelle sont

évidentes quant à son origine et quant à la façon dont elle a trouvé un épilogue, même si le processus de crise occidental actuel a beaucoup plus à voir avec les multiples crises de solvabilité ayant affecté les pays d'Amérique du Sud comme l'Argentine.



Sur son origine, nous reprenons les argumentations de Ludwig von Mises selon lequel « les crises économiques sont provoquées par les politiques monétaires expansionnistes des banques centrales ».

CRISE MONETAIRE ET HYPER-INFLATION - 2009-2010



Et démontrons que l'étalon-or - qui n'était plus en vigueur depuis 1914 - n'en fut donc aucunement responsable (contrairement à ce qu'a faussement affirmé Keynes) mais que c'est tout au contraire sa liquidation qui a conduit au désastre, exactement comme la crise actuelle vient elle-même de cette bulle d'argent trop facile entretenue depuis des années par la Banque centrale américaine sous la présidence d'Alan Greenspan.

Sur son épilogue, nous dénonçons une autre imposture keynésienne en rétablissant la vérité à savoir que « ce n'est pas le fameux New Deal (politique de grands travaux lancée par le président Roosevelt en 1932 et théorisée par Keynes en 1936) qui sortit l'Amérique de la Dépression (et du chômage de masse), mais bel et bien la guerre elle-même qui transforma les Etats-Unis en atelier militaire des puissances alliées contre l'Allemagne nazie et le Japon impérial ». Ces mauvaises compréhensions de la cri-



se de 1929, comme l'obsession d'une imaginaire déflation, dont il n'y pas aujourd'hui le moindre risque qu'elle se produise dans un régime ultra-inflationniste universel de monnaies de papier dirigées (monnaies fiduciaires), entraînent actuellement une « course aux milliards » dénoncée avec raison par le seul gouvernement allemand d'Angela Merkel.



Lequel ne veut pas revivre l'hyper-inflation ayant conduit à l'effondrement de République de Weimar puis au nazisme et à la Seconde Guerre Mondiale et, de ce fait, refuse que la gabegie monétaire se poursuive par la gabegie budgétaire.

Pourtant, comme le même Ludwig von Mises l'a prouvé, « il faudra bien que l'on comprenne que les tentatives d'abaisser artificiellement, par l'extension du crédit, le taux d'intérêt qui se forme librement sur le marché ne peuvent aboutir qu'à des résultats provisoires et que la reprise des affaires, qui intervient au début, sera forcément suivie d'une rechute plus profonde, laquelle se traduira par une stagnation complète de l'activité industrielle et commerciale ». Tout simplement, citons encore von Mises, parce qu'« il n'y a aucun moyen de soutenir durablement un boom économique résultant de l'expansion du crédit ; l'alternative est

INVESTISSEZ DANS CE QUE VOUS COMPRENEZ, INVESTISSEZ PROCHE, INVESTISSEZ TANGIBLE

ou bien d'aboutir à une crise plus tôt par arrêt volontaire de la création monétaire ou bien plus tard avec l'effondrement de la monnaie qui est en cause ».



Ce qui, incidemment, augure mal des projets keynésiens (et protectionnistes) de Barack Obama, qui ne seront que des emplâtres sur une jambe de bois tout en accroissant massivement l'endettement américain lequel risque de ne plus être financé par l'étranger, comme de l'avenir du dollar, qui n'a plus aucune chance de se rétablir à moyen terme par suite de la chute constante de son pouvoir d'achat (interne et externe) plus rapide encore que celle de la plupart des autres principales monnaies fiduciaires étatiques de papier !

Banques centrales et Etats sont donc doublement responsables et coupables de ne pas avoir agi *ex ante* comme d'avoir mal agi *ex post*.

Après le krach des actions et des obliga-

tions privées de 2007-2008, tout cela devrait entraîner dès 2009-2010 : d'une part, un krach des obligations d'Etat (américaines surtout) comme la faillite - à l'image de l'Islande - et/ou la cessation de paiements - à l'image de l'Equateur- de nombreux États (peut-être des États-Unis eux-mêmes) ; d'autre part, une vague d'inflation comme on n'en a encore jamais connue, lorsque toutes les liquidités artificiellement créées se diffuseront finalement dans l'économie réelle et que les États-Unis seront dans l'obligation de monétariser (ce qui a déjà commencé comme en témoigne l'explosion du bilan de la Federal Reserve) leurs dettes colossales que l'étranger ne voudra plus financer au rythme où il l'a fait encore jusque récemment !

De telle sorte que l'Occident (États-Unis, Europe, Japon) est entré de sa propre faute dans une crise monétaire qui ne peut qu'aboutir chez lui à une situation d'hyper-inflation susceptible de détruire les unes après les autres dès 2009-2010 ses trois principales monnaies fiduciaires étatiques de papier (dollar, euro, yen), qui sont déjà l'objet entre elles de dévaluations compétitives féroces, puis les autres également en perdition (livre sterling, franc suisse, etc.), gravitant encore autour d'elles, pour cause d'effondrement prochain de leur base monétaire !



Ce processus, dont nous décrivons les étapes, se produira au profit d'abord d'autres monnaies étatiques non occidentales (yuan chinois, plus tard real brésilien voire roupie indienne, rand sud-africain) mais surtout de l'or et accessoirement de l'argent-métal, s'imposant à nouveau comme étalons de réserve et de valeur, ensuite de nouvelles monnaies privées qui ne manqueront pas d'apparaître dans les années à venir. Nous expliquons aussi dans ce livre quelles seront les conséquences de ces bouleversements qui affecteront profondément les marchés financiers, en créant ici de nouvelles bulles artificielles et là de nouveaux effondrements réels, et comment tout un chacun doit pouvoir s'en protéger, puis en profiter, le but de notre livre étant aussi de fournir une sorte de « mode d'emploi par temps de crise » pour les investisseurs.

Plus vite ce changement radical se produira, plus vite on sortira de la crise financière, économique et monétaire puisqu'une nouvelle mondialisation plus équilibrée dans un Système monétaire international renoué

pourra alors se mettre en place dans laquelle l'Asie chinoise et indienne, mais aussi l'Amérique du Sud voire la Russie (grosso modo les BRIC) seront alors en mesure de tirer de l'ornière les économies des Etats anciennement industrialisés et en grande partie ruinés (Etats-Unis, Europe, Japon) ! Il n'est d'ailleurs que justice que les pays qui produisent les richesses effectives, grâce au travail inlassable de leurs populations, soient aussi ceux dont les monnaies seront les plus utilisées et sur lesquelles ils pourront bâtir durablement la croissance de leurs économies. Nous montrerons que le basculement économique du monde d'Ouest en Est et du Nord au Sud s'étant déjà pour l'essentiel accompli, c'est maintenant au basculement monétaire de se produire avant que ce soit le basculement politique qui s'opère.

Ces évolutions, pour inattendues qu'elles puissent paraître, sont pourtant inscrites dans un processus historique bien connu puisque la perte du leadership monétaire, du fait de sa mauvaise gestion se terminant en (hyper) inflation -



« dont la cause est toujours et partout un phénomène monétaire » ainsi que le soulignait Milton Friedman, a inexorablement entraîné pour les Empires ou les Etats concernés la perte plus ou moins concomitante de leurs leaderships économique et politique.



On remarquera ici que certains grands hommes politiques du XX^e siècle qui avaient encore des connaissances historiques leur permettant d'élaborer une vision juste du futur, comme Charles de Gaulle - dont on se souvient du combat dès 1958 pour le rétablissement de l'étalon-or -, sachant que l'effondrement monétaire de l'Occident provoquerait sa chute globale ont tenté de l'enrayer en s'attaquant à la racine du problème, mais sans avoir la force de le régler tant l'ignorance et les luttes de pouvoir sont puissantes en matière de monnaie.

« Le destin de l'homme se joue sur la monnaie » constatait Jacques Rueff qui, comme quelques autres économistes authentiquement libéraux, a lui aussi tenté d'éviter le pire. Ce que les géants politiques et les économistes les plus clairvoyants n'ont pas pu

INVESTISSEZ DANS CE QUE VOUS COMPRENEZ, INVESTISSEZ PROCHE, INVESTISSEZ TANGIBLE

faire ne sera évidemment pas entrepris ni réalisé par la plupart des illusionnistes qui sont au pouvoir ou des ignorants qui exercent si mal leurs magistères, de telle sorte que la crise monétaire si elle ne trouve pas de solution rapide se transformera - au delà de ses conséquences financières et économiques - en désastre humain et politique dans tout l'Occident dont nous imaginons dans ce livre les formes violentes qu'il pourrait prendre.



En ce sens, la crise monétaire est d'abord une crise de la volonté politique et de l'intelligence semblant avoir déserté les vieilles nations, qui n'ont pas su rester fidèles aux valeurs de l'« humanisme individualiste » sur lesquelles elles ont été fondées et qui, faute d'avoir su défendre leur modèle, devront céder la prééminence à d'autres plus jeunes, prêtes à prendre la relève parce que mieux adaptées aux nécessités de l'économie mondialisée authentiquement libérale qui finira nécessairement par s'imposer. Contrairement aux fausses analyses partagées par la majorité des gens, ce ne sont pas les excès du libéralisme mais bien ceux de l'étatisme (en particulier de la centralisation du crédit et du monopole de créa-

tion monétaire par l'Etat nécessairement faux-monnaieur) qui sont à la source de cette crise comme des précédentes et qui risquent de l'entretenir jusqu'au désastre final. Nous démontrons combien banquiers centraux, politiciens et économistes ont eu tort de négliger les analyses effectuées par les penseurs de l'Ecole autrichienne et leurs collègues libéraux français, dont les développements présents montrent à quel point elles sont incontournables pour sortir du chaos actuel et de celui pire qui vient s'il n'y a pas changement de cap radical !



Au moment où les étatistes de tous poils croient devoir mettre en place les recettes désastreuses de Karl Marx et de John Maynard Keynes, ce sont celles de Ludwig von Mises, de Friedrich von Hayek, de Jacques Rueff et de Robert Mundell qui devraient l'être et, à la fin des fins, le seront parce que « ce qui doit arriver, arrive » ! La crise ne confirmera pas la victoire des Etats sur les mécanismes de marché mais signera leur faillite collective, puis leurs souhaitables réduction et décentralisation (en opposition complète avec l'actuel processus de construction européenne d'un super-Etat cen-

tralisé quasi-impérial décidant de tout), particulièrement en Occident !

Dans leur Manifeste du Parti communiste de 1848, Karl Marx et Friedrich Engels appelaient de leurs vœux dix mesures à prendre après « la prise du pouvoir par le prolétariat » dans le but de centraliser tous les instruments de production dans les mains de l'Etat. L'une d'entre elles, la cinquième, visait « la centralisation du crédit par l'Etat au moyen d'une banque nationale dont le capital appartiendra à l'Etat et qui jouira d'un monopole exclusif de création monétaire ».

C'est très exactement le résultat catastrophique auquel viennent finalement d'aboutir comme pseudo remède pour résoudre la crise actuelle Messieurs George Bush, Henry Paulson, Gordon Brown, Ben Bernanke, Merwin King et leurs homologues occidentaux - prétendus défenseurs de l'économie de marché -, avec l'acceptation résignée de leurs populations qui ne s'en sont pas encore rendu compte. Mais qui réagiront très mal lorsqu'elles constateront à quel point l'étatisme accroîtra encore leur paupérisation déjà très avancée comme leur chômage de masse pour cause de manipulations boursières, économiques et monétaires en tous genres. Le XXI^e siècle commence décidément bien mal !

Alors qu'il n'y a qu'une seule voie offerte pour résoudre la crise actuelle qui, comme

CRISE MONETAIRE ET HYPER-INFLATION - 2009-2010

nous l'expliquons dans ce livre, vient de loin et d'empêcher les prochaines : c'est de casser tout lien entre l'État et la création monétaire.

Ce qui ne peut être obtenu que de deux façons : 1/ rétablir dans -et entre- les États les mécanismes automatiques de l'étalon-or tel qu'il fonctionnait avant 1914 et/ou, 2/ ainsi que le proposait Friedrich von Hayek, laisser les agents économiques privés en mesure de le faire créer des monnaies non étatiques entrant naturellement en compétition les unes avec les autres, dont les utilisateurs pourraient librement choisir celles qui leur permettraient d'échanger leurs productions et d'épargner les fruits de leur travail le mieux possible.

En attendant, nous concluons avec Jacques Rueff qui remarquait « *la monnaie est le carburant qui alimente toujours l'inflation... Sans ordre monétaire, il n'y a que ruine et esclavage !* ».

Puissent les citoyens de l'Occident s'en rendre compte et exiger de leurs élus l'« ordre monétaire » avant d'être broyés par l'hyper-inflation que ne manqueront pas de provoquer banques centrales et États, auxquels on aurait jamais dû permet-

tre de s'immiscer dans la plupart des mécanismes économiques et a fortiori monétaires.



La démocratie représentative -la seule qui puisse prendre en compte la volonté du peuple- n'est possible que dans le cadre d'États de droit laissant s'exprimer librement leurs citoyens ; l'économie de marché -la seule qui puisse créer la richesse- n'est possible que si elle repose sur la libre initiative d'entreprendre dans le cadre d'une concurrence la moins faussée possible. De telle sorte qu'il importe d'immuniser au plus vite l'économie contre les perturbations étatiques, dont la manipulation de la monnaie et du crédit est le vecteur privilégié d'intervention, ainsi que le démontre tous les jours

« Hélico-Bernanke », en supprimant toute « politique monétaire » et par voie de conséquence les banques centrales elles-mêmes qui, dans cette hypothèse, n'auraient plus d'utilité sauf à être reconverties en entrepôts de conservation des actifs en métaux précieux ainsi qu'elles le furent à leurs débuts !

Pierre Leconte
Genève, le 1^{er} janvier 2009

PS : Economiste, essayiste, consultant financier et gérant de fortune, l'auteur est le président-cofondateur du « Forum monétaire de Genève pour la paix et le développement ». Bon connaisseur des marchés à terme, pour avoir été membre-titulaire de sièges au LIFFE de Londres et au NYFE de New York ; il a aussi conseillé plusieurs institutions publiques, dont une banque centrale sud-américaine, et travaille actuellement à la création comme à la mise en place de produits financiers non risqués adaptés aux besoins de placement d'investisseurs institutionnels comme privés et de gestion des réserves de change de pays émergents.

QUELQUES RAPPELS HISTORIQUES UTILES

DÉTAILS HISTORIQUES À NE PAS OUBLIER, QUI SAIT ?

LES CONFISCATIONS DE 1933

Pourquoi parlons-nous du New Deal ? Parce qu'il a été l'une des conséquences de la crise de 1929 et qu'il a eu des conséquences très importantes sur la détention d'or aux États-Unis.

Elle y a été interdite sous peine de dix ans de prison et tout l'or détenu par les particuliers a été racheté de force à un taux peu favorable, ne laissant à la population que le droit de détenir des bijoux, des monnaies de collection, ou de l'or pour raisons professionnelles (exemple, les dentistes...).



Dans la pratique, les Américains qui avaient des pièces d'or, puisqu'ils étaient encore dans le système dollar-or, les échangèrent dans une très grande proportion et tout fut refondu, puis stocké à Fort Knox, pour garantir le nouveau niveau du dollar dévalué, à 35\$ l'once. C'est ce qui sera conservé jus-

qu'à ce que, dettes et Vietnam obligent, ce niveau devienne intenable et en 1973, la détention d'or fut de nouveau autorisée à la population américaine. Le dollar partit alors à vau-l'eau et l'or passa en moins d'une décennie de 35 à 850\$ (1980).

Qui a subi les confiscations de 1933 ? Tous ceux qui avaient de l'or *officiel* et qui durent l'échanger. Qui y a échappé ? Ceux qui ont enterré.

Michel PRIEUR

Pour plus de précisions et pour les anglophones, l'Executive Order 6102, expliqué sur Wikipedia.

LA GRANDE CONFISCATION DE L'OR EN FRANCE

Elle commença pendant la Première Guerre Mondiale.



Très curieusement, alors que nous étions supposés prêts, que nous allions être à Berlin en trois mois, la première chose que fit le gouvernement de l'époque fut de suspendre la circulation des pièces d'or et d'imposer cours forcé à la monnaie-papier, dite fiduciaire.

Des campagnes nombreuses furent organisées sur le thème de « *L'or combat pour la victoire* », ce qui signifiait en français courant que les pays neutres voulaient voir leurs fournitures et matières premières payées en monnaie réelle et non en monnaie fiduciaire - que donc il fallait bien trouver cette monnaie réelle, l'or, réelle parce que personne ne peut l'imprimer.

Au sortir de la guerre, le Franc est dévalué *de facto* de 80%, la valeur de l'or est donc multipliée par cinq. Qui a échappé à la confiscation ? Ceux qui ont enterré.

Le Front Populaire, confronté à un effondrement de la monnaie fit franchement per-

quisitionner chez les gens soupçonnés d'avoir de l'or, perquisitions sans mandat ni juge, l'argent n'attend pas. Qui en réchappa ? Tous ceux dont on ne pouvait prouver qu'ils avaient de l'or.

Les gouvernements totalitaires et les situations d'exception génèrent à l'égard de l'or des comportements peu démocratiques mais très éclairants sur la valeur réelle de celui-ci, qui se maintient depuis quatre mille ans. Que nous réserve l'avenir ? En cas de doute, « enterrez » de l'or...

Michel PRIEUR

DAVID LACHAPELLE À LA MONNAIE

Quand j'ai reçu l'invitation pour l'exposition de la rétrospective des photos de David LaChapelle à la Monnaie de Paris... j'étais perplexe.

Certes David LaChapelle est un grand monsieur, un très grand photographe, un metteur en scène de photographies... mais quel lien avec la Monnaie ou avec les monnaies ?

Pire, ce que j'en connaissais laissait filtrer un léger parfum sulfureux, voire des effluves de provocation... je ne suis pas du tout sensible à ces fragrances.

Réglons cette question d'office, rien n'est gratuit et si sa *Mater Dolorosa, Heaven to Hell*, n'est pas très catholique, elle est belle. Que demande le peuple ? L'exposition est remarquable, absolument à voir. Si vous n'avez pas la possibilité de vous rendre à la Monnaie où les photos sont gigantesques et dans toute leur gloire, cherchez au moins le nom de l'artiste sur google images, car il faut voir son travail.

N'hésitez pas à lire le dossier de Presse, très bien fait.

Mais que vient-il faire à la Monnaie ? Je l'ai compris en lisant un article dans *Libération* sur l'affaire de la *parcelle de l'An IV*.

Cela vous surprend ? Vous ne voyez pas le lien entre la parcelle de l'An IV disputée avec l'Institut et David LaChapelle exposé à la Monnaie ?

Lisez donc l'article, « *Le coup du lopin* », et vous ne manquerez pas de sursauter en voyant que, sans intention de nuire ni de persifler, en décrivant d'ailleurs d'une manière positive les projets de la Monnaie (*Métamorphoses*, que nous avons présentés dans le *BN057*, pages 19 et 20) l'auteur décrit la Monnaie, dans notre XXI^e siècle, comme faisant figure d'un *mammoth laineux*...

Certes, en matière d'espèce éteinte, nous ne remontons là qu'au Pléistocène, on évite le tricératops et son Crétacé... mais quand même !

Pour nous qui depuis vingt ans essayons de remettre le mot *numismate* dans le voca-



bulaire de nos concitoyens, voir un journaliste qualifier ainsi notre Monnaie, et comble sans acrimonie ni intention malveillante, constatant simplement un fait pour lui évident... quel pavé dans le miroir !

L'image de marque de la Monnaie, et en son ombre, celle de la Numismatique, serait donc

À VOIR ET À FAIRE VISITER !

aussi archaïque ? Que faire ?

Probablement ce que fait Christophe Beaux, PDG de la Monnaie et Maître de cérémonie : créer une rupture avec le passé, décaler l'image de la Monnaie, l'enrichir, la multiplier et surtout la faire vivre et bouger selon les codes actuels.

Nous vivons dans un monde où les grands média, quels que soient leurs défauts, leurs préjugés et leurs ignorances, font l'opinion. *Libération* fait partie, que l'on apprécie Monsieur de Rothschild ou non, des grands média et sa vision de la Monnaie *mammoth laineux* est un bon exemple de l'image de marque qu'il faut changer.

Voilà pourquoi, d'abord rétif, méfiant et suspicieux quant à cette exposition à la Monnaie, je fais, après avoir lu ce « Coup du lopin » et avoir visité l'exposition de David LaChapelle, avec cet article le franc souhait que cela permette de faire avancer l'image de marque de la Monnaie et par là, celle de notre passion, la Numismatique.

Michel Prier



Hubert Larivière, chef du Service de la Gravure de la Monnaie de Paris, donc le Graveur Général en poste, celui qui signe nos euro-monnaies de son différent au cor de chasse devant deux œuvres de David LaChapelle.

crédit photo Jean-Jacques Castaing/Monnaie de Paris

Bulletin numismatique version internet, mode d'emploi :

Dans la version PDF que vous avez à l'écran, tous les liens internet fonctionnent directement par simple clic et la plus grande partie des images sont doublées par une version plein écran mise en ligne sur le net. Il vous suffit donc de cliquer sur n'importe quelle image pour obtenir cette même image en grand format.

Vous pouvez enregistrer une copie intégrale du *BN* en PDF (cliquez sur « enregistrer copie »), puis la transmettre en pièce jointe par courriel ou la garder sur votre disque dur pour consultation ultérieure.

POUR UNE VERSION PAPIER, IMPRIMEZ LE PDF EN NOIR ET BLANC OU EN COULEURS

Jean-Marc DESSAL - Michel PRIEUR

BILLETS 52 vous sera adressé sur demande contre la somme de 5 € (franco de port)
envoyée à CGB, 36 rue Vivienne 75002 Paris, Tél : 01 42 33 25 99, Fax : 01 40 41 97 80